

# L'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix

*La Tradition des origines*



[www.okrc.org](http://www.okrc.org)



**ORDRE KABBALISTIQUE  
DE LA  
ROSE-CROIX**

*La Tradition des origines*

Sous la direction de  
Jean-Louis de Biasi

[www.okrc.org](http://www.okrc.org)

*Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, La Tradition des origines,*  
Copyright © 2018

Tous droits réservés « *Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix* ».

Aucune partie de ce document ne peut être reproduite ou utilisée de quelque façon que ce soit sans autorisation écrite des Éditions Theurgia, à l'exception de brèves citations intégrées dans des articles ou présentations se rapportant à ce livre.

Éditeurs : Jean-Louis de Biasi - Patricia Bourin

Éditions O.K.R..C. © 2018

2251 N. Rampart Blvd #133, Las Vegas, NV 89128, USA

[secretariatgeneral@okrc.org](mailto:secretariatgeneral@okrc.org)

Découvrez les autres publications de “Theurgia”

[www.theurgia.us](http://www.theurgia.us)

Découvrez l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix

[www.okrc.org](http://www.okrc.org)

Publié avec les autorisations des Grand Officiers de l'Ordre  
Kabbalistique de la Rose-Croix.



Jean-Louis de Biasi



Patricia Bourin



# SOMMAIRE

<i>PRESENTATION</i> _____	9
<i>LA TRADITION ROSE-CROIX</i> _____	11
Naissance de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix _	11
Développement de l'Ordre _____	12
Chronologie de la Rose-Croix _____	13
Lignée des Grands Maîtres, G.P.R+C _____	14
<i>ORGANISATION</i> _____	17
Pays représentés _____	17
Structures locales - Chapitres _____	17
Structures Internationales et Nationales _____	17
<i>PARCOURS INITIATIQUE</i> _____	21
A propos du parcours initiatique _____	21
Initiations transmises dans les Chapitres _____	22
<i>L'OEUVRE DU CHAPITRE</i> _____	27
Présentation d'un Chapitre _____	27
L'œuvre du Chapitre _____	27
Création d'un Chapitre _____	28
<i>ARCHICONFRÉRIE DE IESCHOUAH</i> _____	29
Introduction _____	29
Origine de l'Archiconfrérie _____	29
Structure _____	30
Invitation _____	30
<i>FRATERNITÉ DES BONSHOMMES</i> _____	31

Cathares: les purs _____	31
Notre fraternité _____	32
<i>NOTRE HÉRITAGE</i> _____	37
<i>LA GNOSE ORIGINELLE</i> _____	39
<i>LA KABBALE CHRÉTIENNE</i> _____	41
Naissance de la Kabbale _____	41
Kabbale chrétienne et kabbale hermétiste _____	45
<i>LA CHEVALERIE CÉLESTE</i> _____	53
<i>LA VÉRITABLE ROSE-CROIX</i> _____	55
La Rose-Croix dans l'histoire _____	55
La Rose-Croix de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix _____	58
<i>LE MARTINISME ET L'O.K.R.C.</i> _____	61
<i>LE MARTINISME</i> _____	65
Naissance du Martinisme _____	65
Le Martinisme et l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix _____	66
Naissance de l'Ordre Martiniste _____	67
La doctrine Martinésiste _____	68
La doctrine Martiniste _____	70
<i>L'OCCULTISME</i> _____	81
<i>THÉOLOGIE ET LITURGIE</i> _____	83
<i>LES GRANDS PATRIARCHES R+C</i> _____	85
Vicomte Louis Charles Édouard de Lapasse _____	85
Firmin Boissin _____	88
Frères Peladan _____	90



Stanislas de Guaita _____	95
François Charles Barlet _____	98
Papus _____	99
Teder _____	102
Jean Bricaud _____	103
Louis Marie François Giraud _____	106
Jean Brouillet _____	107
Patrick T. _____	108
Jean-Louis de Biasi _____	108
<i>ETUDES A DISTANCE</i> _____	<i>111</i>
Organisation et contenu des enseignements _____	111
Structure d'une leçon _____	112
Un parcours progressif _____	112
Les cours immédiatement disponibles en ligne _____	113
L'Initiation _____	113
<i>DEVENIR MEMBRE</i> _____	<i>114</i>
<i>QUESTIONS - RÉPONSES</i> _____	<i>115</i>
<i>CONTACT</i> _____	<i>123</i>
<i>LETTRE D'INFORMATION</i> _____	<i>123</i>
<i>Site Internet de l'O.K.R.C.</i> _____	<i>123</i>
<i>Inscription à l'O.K.R.C.</i> _____	<i>124</i>



## PRESENTATION

Depuis le 18<sup>o</sup> siècle, le Sud de la France fut une région importante au niveau spirituel et occulte. Ce fut le lieu de naissance de célèbres courants religieux issus du gnosticisme, tels que les Hauts-Grades maçonniques, ainsi que plusieurs écoles Rose-Croix et kabbalistique. Cette région est restée un lieu incontournable pour bon nombre de sociétés initiatiques occidentales. Elle a d'ailleurs conservé une place centrale dans l'imaginaire collectif, dépassant largement la France elle-même. Qu'on se souvienne par exemple de l'énigme de Rennes le Château et du Prieuré de Sion qui se développa dans la région du Razès. Les courants gnostiques, kabbalistiques, alchimiques et magiques furent toujours importants dans cette région. Ce n'est qu'au 19<sup>e</sup> siècle que les cercles occultes parisiens se constituèrent à partir de leurs contacts avec ces sources originelles de la tradition occidentale.

C'est de là que provient la Tradition de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix !

Créé en 1888, il est le premier Ordre Rose-Croix à avoir existé dans l'époque moderne.

Un certain nombre de groupes furent créés plus tard cherchant à imiter cette lumière originelle. Souvent imité, jamais égalé, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix continue à offrir aujourd'hui une réelle initiation théurgique et des enseignements d'exceptionnelle qualité.

Si vous avez un réel désir de découvrir le cœur de la tradition Rose-Croix et transformer votre vie grâce à un parcours initiatique authentique, il vous suffit de découvrir cet Ordre prestigieux et soulever le voile de l'O.K.R.C.

Vous comprendrez alors rapidement que la source originelle a toujours plus d'efficacité que les créations postérieures.



# LA TRADITION ROSE-CROIX

## Naissance de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix

Le vicomte Louis-Charles-Edouard de Lapasse, médecin et ésotériste, fut le dirigeant de la première Rose-Croix à Toulouse vers 1850.

Cette Tradition régionale permit la rencontre entre la tradition mystique allemande et les courants hermétistes méditerranéens. C'est ainsi qu'elle intégra à son héritage ésotérique chrétien, les sciences hermétiste, alchimique, astrologique et théurgique.

La Rose-Croix française était indépendante de la Franc-Maçonnerie. Toutefois un bon nombre de ses initiés étaient actifs dans différents rites maçonniques à tendance hermétiste, kabbalistique et égyptienne.

En 1884 le Marquis Stanislas de Guaita entra en contact avec les frères Péladan, qui étaient rattachés à la tradition Rose-Croix dont nous parlons. Firmin Boissin en était alors le Grand Maître. C'est de lui que Stanislas de Guaita reçut la transmission du courant hermétiste de la Rose-Croix, une grande partie de son enseignement et une mission. Il eut pour charge de réunir dans un Ordre, l'authentique initiation Rose-Croix composée d'une formation théorique de qualité centrée sur les sciences traditionnelles associée à des cérémonies rituelles de grande qualité et puissance. Le seul aspect qui demeura visible par la suite fut l'enseignement et les études.

Respectueux de ses engagements, c'est en 1888 que Stanislas de Guaita, alors âgé de 27 ans, fonda « l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix », (O.K.R.C).

Cette date ne fut pas choisie au hasard. La Fraternité de la Rose+Croix d'Or allemande des origines suivait un cycle de 111 ans et son système de grades avait été réorganisé en 1777.

Suivant les directives reçues, Stanislas de Guaita extériorisa donc l'Ordre 111 ans après.

Parmi les membres les plus connus de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix de cette époque, nous pouvons citer : Papus, Paul Adam, Jollivet-Castelot, Marc Haven (Dr. Lalande), Paul Sédir (Yvon Le Loup), Pierre Augustin Chaboseau, Erik Satie, Emma Calvé, Camille Flammarion et bien d'autres.

## Développement de l'Ordre

On sait paradoxalement très peu de choses sur l'Ordre interne. Étant donné que ses rituels sont restés pour la plupart inconnus, certains historiens ont même parfois douté de la nature de sa structure initiatique. Mais comment aurait-il pu en être ainsi, lorsque l'on connaît les personnalités qui présidèrent à son réveil ?

Chacun s'accorde à dire que l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix fut l'inspirateur secret des courants occultes et initiatiques occidentaux les plus connus.

L'Ordre manifesta un paradoxe qui nous place dans la plus pure tradition ésotérique d'Occident : une visibilité culturelle et spirituelle de l'Ordre et des rites initiatiques secrets.

C'est dans cet esprit que fut conçu l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix et qu'il continua à se perpétuer à la fois sur un plan extérieur et intérieur. De façon occulte, sa tradition fut maintenue par le Collège Invisible des six frères de l'Ordre et du Patriarche dirigeant ce groupe.

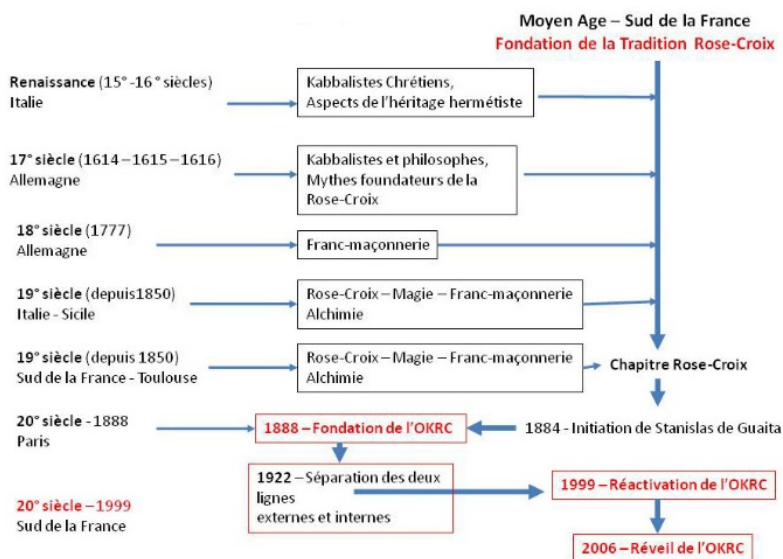
Sur ce plan de l'Ordre Intérieur, la succession ininterrompue fut toujours transmise dans le même souci d'exigence de l'Ordre Rose-Croix d'origine et dans la région qui avait toujours été le creuset de l'ésotérisme Rose-Croix : le Sud-Ouest de la France.

La lignée interne est claire et non équivoque. Comme le dit l'adage, on reconnaît toujours l'arbre à ses fruits.

Respectant le cycle traditionnel de réactivation de l'Ordre, c'est en 1999 que l'Ordre intérieur put reprendre ses travaux occultes. En 2006, au terme d'une période d'activation de 7ans, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, de nouveau vivifié par l'apport ésotérique, hermétiste, Rose-Croix et martiniste put reprendre ses activités, transmettre de nouveau les initiations et ouvrir ses Chapitres selon les principes internes de l'Auguste Fraternité.

Présent aujourd'hui comme jadis, son héritage a conservé cette vigueur et cette richesse qui lui ont toujours permis de s'adapter à son époque, faisant rayonner la flamme de son initiation.

## Chronologie de la Rose-Croix



## Lignée des Grands Maîtres, G.P.R+C

1850 Vicomte Louis  
Charles Edouard de  
Lapasse



1862 Firmin Boissin



1884 Josephin et  
Adrien Péladan



1888 Marquis de  
Stanislas de Guaita  
1897 François  
Charles Barlet  
(Albert Faucheux)



1897 François  
Charles Barlet  
(Albert Faucheux)



1904 Papus





1916 Charles Detre  
(Teder)



1918 Jean Bricaud



1948 L-M F. Giraud



1950 Jean Brouillet



1960 Patrick T.



1986 Jean-Louis de  
Biasi





# ORGANISATION

## Pays représentés

Angola, Argentine, Barhein, Belgique, Bénin, Brésil (+ Internet in Portugais), Cameroun, Canada, Chili, Congo R.D., Congo-Brazzaville, Côte d'Ivoire, France, Grèce, Haïti, Italie, Luxembourg, Sénégal, Suisse, Royaume Uni, USA.

Chapitre Internet (Un Chapitre international se réunit sur Internet pour des études et des rituels en direct en Portugais).

**En gras**, les pays dans lesquels des Chapitres sont établis. D'autres Chapitres sont en création.

## Structures locales - Chapitres

Les groupes locaux de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix se nomment des **Chapitres**.

Il s'agit de la structure officielle locale dans laquelle les initiés de l'Ordre se réunissent, effectuent leur travail rituel et les initiations.

Un Chapitre est dirigé par cinq officiers principaux qui sont nommés pour un nombre spécifique d'années.

## Structures Internationales et Nationales

### Internationales

- **L'autorité dirigeante** de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix se nomme le Suprême Conseil de la Rose+Croix (S.C.R+C). Elle est composée de douze Patriarches Rose-Croix (six de ceux-ci demeurant toujours secrets). L'Ordre est dirigé par l'Illustre Grand Patriarche Rose+Croix (Jean-Louis de Biasi) assisté de l'Illustre Grand Chancelier et de l'Illustre

Grand Prieur. Le Suprême Conseil de la Rose+Croix régit l'ensemble de l'Ordre, soit l'initiatique et le législatif.

- **Les Grands Conseillers** sont en charge d'un pays, d'un groupe de pays ou d'un groupe linguistique. Ils assurent le bon fonctionnement de l'Ordre par une bonne communication entre les initiés, les Chapitres et le Suprême Conseil de la Rose+Croix.

### Nationales

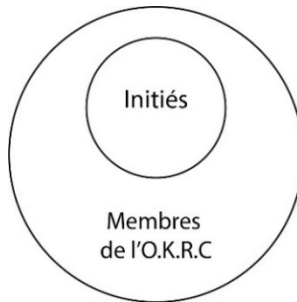
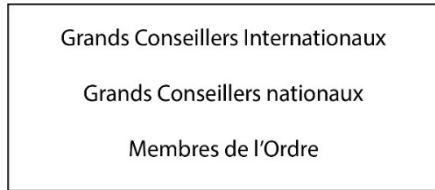
- Les *Grands Conseillers nationaux* sont en charge d'un pays ayant un minimum de trois Chapitres.
- Les sœurs et frères ayant été Chevalier Rose-Croix, constituent un cercle national ayant des fonctions et rites qui leurs sont propres.

### Locales

- Un Chapitre est dirigé par cinq officiers principaux qui sont nommés pour un nombre spécifique d'années.
- Le Chevalier Rose-Croix est l'Officier en charge d'un Chapitre. Lui, ainsi que deux autres Officiers du Chapitre, ont reçu une consécration rituelle spécifique liée à leur fonction.

Note: Les initiés sont des membres de l'Ordre ayant choisi de recevoir les initiations au sein d'un chapitre.

## STRUCTURE INITIATIQUE





# PARCOURS INITIATIQUE

## A propos du parcours initiatique

Dans une organisation authentique, les rites initiatiques tiennent une place centrale. Leur puissance spirituelle et théurgique repose sur plusieurs facteurs essentiels. Ils doivent être uniquement connus des initiés et être pratiqués par des Officiers ayant été formés à œuvrer sur les plans visibles et invisibles.

C'est pour cette raison qu'il est important, pour obtenir un résultat sur votre évolution personnelle et intérieure, de demander votre initiation dans un Chapitre de l'Ordre.

L'initiation reçue directement par des Officiers de l'Ordre dûment formés est un processus théurgique capable de vous apporter une aide réelle pour la transformation de votre être et de votre vie ! Vous ne pouvez pas tout faire vous-mêmes ! L'initiation est un processus théurgique puissant et respectable, qui va vous permettre d'aller plus rapidement, plus loin.

Le processus initiatique est la première étape du Grand Œuvre de votre réalisation. Ce travail n'est pas seulement symbolique, il est opératif et vous ouvrira les portes de la progression dans les degrés initiatiques. Il n'est absolument pas dangereux, dans la mesure où vous vous trouverez protégé par le puissant égrégore de la Tradition Kabbalistique de la Rose-Croix. Même si c'est évident, nous devons dire que les initiations ne sont en aucune sorte des pactes avec le diable ou toute puissance mauvaise, de même qu'elles n'impliquent aucun sacrifice.

Lorsque vous aurez reçu cette initiation, vous pourrez participer aux différentes pratiques de groupe qui s'associent au degré dans lequel vous vous trouvez.

# Initiations transmises dans les Chapitres

## *Degré du Seuil*

### *- Initiation de Supérieur Inconnu*

**Présentation :** Ce degré préliminaire constitue le fondement moral et spirituel de l'Ordre. Il en est le préalable. Au 17<sup>e</sup> siècle, un français portant le nom de Louis-Claude de Saint-Martin, fut initié aux rites occultes de l'ésotérisme chrétien par son maître Martinès de Pasqually. Quelques années après la mort de ce dernier, celui que l'on avait surnommé le « Philosophe Inconnu », s'éloigna de son maître pour fonder une « petite école à Paris ». Cette communauté avait pour but la pratique d'une pure spiritualité. Il intégra les doctrines occultes de Martinès aux siennes et instaura comme unique degré celui de Supérieur Inconnu. Saint-Martin choisit d'instaurer une transmission avant tout morale et spirituelle. Il s'agissait de recevoir la clé ouvrant la porte intérieure de l'âme par laquelle on communique avec les sphères de l'Esprit. Seuls sont requis une manifestation du désir, un engagement de l'âme et un réveil de la volonté droite. Voilà ce que fut le Martinisme des origines. Depuis sa création, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix a toujours considéré ce grade comme un préalable moral au parcours initiatique. Ce degré est donc capital et fondamental. Paradoxalement il ne nécessite qu'une formation théorique minimale. Il est spirituel et constitue une démarche intérieure incontournable.

Depuis le début de son existence, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix a utilisé une cérémonie initiatique de Supérieur Inconnu associant la dimension mystique à un rituel théurgique très puissant qui remonte aux sources authentiques du martinisme.

**Durée du degré :** 6 mois



**Pratiques et rites de ce degré :** Document préparatoire à l'initiation; Rituel opératif martiniste; Instructions martinistes; Rites de consécration des outils et habits rituels; Pratiques martinistes du SI.

## *Degrés du Chapitre*

### *1- Initiation du 1<sup>er</sup> degré*

**Présentation :** L'initiation du premier degré s'enracine dans la kabbale hébraïque et magique (pratique). Il s'agit du fondement de la tradition ésotérique judéo-chrétienne que l'on retrouve partiellement dans les écoles occultistes du 19<sup>e</sup> siècle. Au cours de l'histoire, peu de rites se sont transmis en dehors des cercles kabbalistes juifs pratiquant cette forme de kabbale magique. Parmi les textes fondamentaux de cette tradition, trois tiennent une place particulière. Il s'agit du Zohar, du Sepher Yetzirah et du Sepher Ha-bahir. L'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix ne se limite pas à l'enseignement théorique de ces œuvres. Pour franchir les voiles des Mystères sacrés et obtenir une réelle transformation de l'initié, il est obligatoire de vivre les rites initiatiques dont ces livres sont l'expression théorique et publique. C'est ce qui permet ce rituel initiatique du 1<sup>er</sup> degré. Rappelons que les initiations de notre Ordre n'ayant jamais été publiées, elles ont ainsi conservé leur authenticité et leur puissance. C'est pour cette raison que ce type d'initiation est seul capable d'accompagner l'initié au cœur des Mystères.

**Réception du degré :** Le candidat doit avoir complété avec succès ses 6 mois de formation dans le degré précédent, mémorisé ses instructions et pratiqué ses rites individuels.

**Durée du degré :** Ensemble de 22 réunions pratiques en Chapitre.

**Pratiques liées à ce degré :** Comme à chaque degré de l'Ordre, il existe un ensemble de pratiques spirituelles et

psychiques enseignées oralement au sein du Chapitre. Elles permettent tout d'abord l'approfondissement et l'appropriation de certaines parties du rituel d'initiation. Elles constituent également un apprentissage oral des secrets de la tradition liée au degré. Dans ce premier degré, les pratiques sont évidemment centrées sur la Kabbale Judéo-Chrétienne magique et pratique.

## *2- Initiation du 2e degré*

**Présentation :** L'initiation du second degré dévoile le cœur de la tradition ésotérique chrétienne telle qu'elle fut constituée au Moyen-Âge, en France et en Italie. Certaines connaissances issues de l'hermétisme byzantin y furent associées à la Renaissance. Dans ses œuvres Dante Alighieri, auteur du 13e siècle, présente souvent d'une façon poétique la tradition occulte occidentale. Plus spécifiquement, son livre intitulé « La Divine Comédie » dévoile la structure des mondes spirituels et des hiérarchies archangéliques transmises depuis l'antiquité.

Nous savons également que les troubadours du Moyen-Âge ainsi que certains « Chevaliers du Temple », conservaient une connaissance des Mystères antiques associés à l'ésotérisme chrétien le plus originel.

Selon le processus décrit pour le premier degré, la deuxième initiation se fonde sur cet héritage médiéval pour accompagner le candidat dans ce chemin initiatique décrit par Dante. Les connections avec la véritable tradition Rose-Croix deviennent alors évidentes. C'est ce qu'avaient compris, Stanislas de Guaita et Joséphin Péladan.

**Réception du degré :** Le candidat doit avoir complété les 22 réunions pratiques du degré précédent, mémorisé ses instructions et avoir terminé la deuxième marche de l'Archiconfrérie de Ieschouah.

**Durée du degré :** Ensemble de 32 réunions pratiques en Chapitre.

**Pratiques liées à ce degré :** Dans ce second degré, les pratiques concernent la tradition ésotérique chrétienne, les mystères de l'incarnation et de l'ascension céleste, les mystères archangéliques, l'authentique Rose-Croix, ainsi que la chevalerie du temple.

### *3- Initiation du 3e degré*

**Présentation :** L'initiation du troisième degré dévoile un aspect très peu connu de la tradition ésotérique chrétienne. Il constitue pourtant l'origine de ce qui fut dévoilé au Moyen-Âge, associé à la kabbale à la Renaissance et qui donna naissance à l'occultisme dans la France du 19e siècle. Entre le 1e et le 5e siècle, plusieurs courants gnostiques chrétiens se développèrent en Égypte et dans plusieurs pays du Moyen-Orient. Nous ne parlons pas ici des recreations gnostiques du 19e siècle, simples copies de l'Église catholique romaine, mais des écoles gnostiques originelles. Un bon nombre d'entre elles incorporèrent des connaissances magiques et religieuses des traditions préchrétiennes. Leurs rites et secrets furent très intéressants et puissants. C'est sans doute pour cette raison que la plupart de ces groupes furent éliminées par l'Église chrétienne exotérique que nous connaissons aujourd'hui. Bien qu'un certain nombre de textes furent récemment découverts, il est extrêmement difficile de les étudier et de comprendre leur fonctionnement rituel. Cependant, cette troisième initiation donne la possibilité de recevoir cette connaissance originelle dans ce qu'elle a de plus authentique. La source originelle de la gnose devient alors accessible, dévoilant la vraie nature de la tradition qui donna naissance à la Rose-Croix.

**Réception du degré :** Le candidat doit avoir complété les 32 réunions pratiques du degré précédent, mémorisé ses instructions et avoir terminé la cinquième marche de l'Archiconfrérie de Ieschouah.

**Durée du degré :** Ensemble de 40 réunions pratiques en Chapitre.

**Pratiques liées à ce degré :** Dans ce troisième degré, les pratiques concernent certaines des traditions gnostiques originelles, le christianisme originel, les traditions gnostiques médiévales telles que le catharisme. Différentes clés occultes venant de traditions préchrétiennes sont également enseignées.

### *Degrés du Grand Chapitre*

#### *Consécration de Patriarche Rose-Croix*

**Présentation :** Les Patriarches R+C sont des frères et sœurs ayant suivi le parcours des quatre degrés de l'ordre, reçu l'initiation de Chevalier Rose-Croix (responsable de Chapitre) et ayant atteint la troisième prêtrise de l'Archiconfrérie de Ieschouah.

Cette consécration transmet l'autorité sacerdotale telle qu'elle fut instituée dans la tradition ésotérique chrétienne originelle.

**Réception du degré :** Le candidat doit avoir complété les 40 réunions pratiques du degré précédent, mémorisé ses instructions et avoir terminé le deuxième sacerdoce de l'Archiconfrérie de Ieschouah.

**Pratiques :** Les études et pratiques se déroulent sur trois niveaux. Le Patriarche œuvre tout d'abord au sein du cercle occulte des Patriarches Rose-Croix. Il accomplit également un travail individuel régulier découlant des consécérations sacerdotales reçues. Il est également en relation étroite et régulière avec un initié plus expérimenté qui l'accompagne dans des exercices spirituels fondamentaux.

Parallèlement à la pratique quotidienne de ses devoirs spirituels, il est préparé à l'accomplissement des grandes opérations théurgiques d'invocation des êtres de lumière.

# L'OEUVRE DU CHAPITRE

## Présentation d'un Chapitre

Un Chapitre est un regroupement local de membres initiés de l'Ordre. Ceux-ci se réunissent dans un lieu spécialement préparé pour la pratique des rites privés.

Un Chapitre est dirigé par des initiés portant le nom d'Officiers. Cinq sont requis pour constituer un Chapitre. Ce dernier est dirigé par un Chevalier Rose-Croix, nommé pour une durée spécifique.

Les trois Officiers principaux reçoivent une consécration et une initiation propres à leur rôle initiatique. Il est fondamental que ceux qui transmettent une initiation et des pratiques aient reçu une autorité spirituelle réelle. Cette dernière découle directement d'une chaîne de transmission occulte comme cela est le cas traditionnellement. Ces Officiers sont également des initiés ayant une expérience reconnue par la hiérarchie de l'Ordre. Celle-ci les forme à leur tâche et s'assure régulièrement de la bonne pratique des rituels.

## L'œuvre du Chapitre

Un Chapitre a pour rôle de transmettre les initiations rituelles, les enseignements oraux et les pratiques psychiques.

Nous avons décrit les différents degrés du parcours initiatique sur une autre page. Ces initiations sont transmises au cours de cérémonies privées, se déroulant dans le temple du Chapitre.

Des réunions rituelles sont organisées régulièrement à tous les degrés. Elles rassemblent les sœurs et les frères ayant reçu l'initiation de ce degré.

Habituellement, une réunion mensuelle œuvre au premier degré, tandis qu'une deuxième réunion est organisée alternativement au deuxième et au troisième degré. Par conséquent les initiés du premier degré se réunissent une fois par mois, tandis que les initiés des deuxième et troisième degré se réunissent deux fois par mois.

Une réunion de degré comporte un rituel d'ouverture et de fermeture en relation directe avec l'initiation correspondante. Aucune discussion administrative n'est autorisée dans l'espace sacré du temple.

Entre ces deux séquences rituelles, des études symboliques et spirituelles sont proposées aux initiés. Des pratiques sont transmises oralement par le Chevalier Rose-Croix et pratiquées immédiatement en groupe dans le temple. C'est un élément essentiel et fondamental. Ces pratiques sont en relation directe avec l'initiation du degré et sont ensuite utilisables individuellement.

Ces caractéristiques font de l'œuvre en Chapitre un moyen d'approfondissement de l'initiation reçue. Cette procédure permet que chaque initié continue son œuvre personnelle d'amélioration et devienne capable de transformer sa vie par l'utilisation des clés pratiques reçues. Bien que l'apprentissage intellectuel soit utile, seule une telle œuvre interne est capable de conduire rapidement à une réelle évolution individuelle.

## **Création d'un Chapitre**

Des Chapitres sont régulièrement créés pour donner l'opportunité aux membres de recevoir les initiations, les pratiques psychiques et les enseignements oraux. Pour pouvoir créer un Chapitre, il suffit d'être membre de l'Ordre et de recevoir l'initiation au sein d'un Chapitre existant.

Cette création suit une procédure simple et traditionnelle, selon les indications transmises par la hiérarchie de l'Ordre.

# ARCHICONFRÉRIE DE IESCHOUAH

## Introduction

Il est important de se souvenir de trois choses essentielles:  
1- Le cœur de la Kabbale chrétienne est la révélation de la nature et du rôle de Ieschouah.

2- L'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix fut le premier Ordre Rose-Croix moderne à exister.

3- L'essence du mouvement Rose-Croix est religieuse, tant par la transmission authentique de pouvoir au sein de sa lignée, que par les rites qu'elle possède.

L'Archiconfrérie de Ieschouah est un groupe d'hommes et de femmes ayant reçu cette transmission cachée des mystiques chrétiens, les sacrements internes de la lignée religieuse de la kabbale chrétienne et qui se sont placés sous la haute protection de Ieschouah. Il n'est pas requis d'être déjà membre de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix pour intégrer l'Archiconfrérie de Ieschouah.

Toutefois, le parcours initiatique de l'O.K.R.C. est lié à la progression de l'initié dans l'Archiconfrérie.

## Origine de l'Archiconfrérie

Chacun sait que la lignée occulte des Illustres Grands Patriarches de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix est **constituée de mystiques et religieux ayant été en charge de diverses églises connues**. Cette succession a assuré une transmission continue de l'autorité et des pouvoirs sacerdotaux et occultes rattachés à Ieschouah. C'est elle qui est présente dans l'Archiconfrérie de Ieschouah. Il convient de ne pas la comparer à des créations martinistes plus

récentes ou à des spiritualités chrétiennes ne connaissant pas les clés occultes de la kabbale chrétienne.

## **Structure**

L'Archiconfrérie de Ieschouah est structurée selon 5 puissances occultes nommées « marches », 3 degrés d'autorité nommées « sacerdoce » et 1 cercle occulte dont le nom n'est pas dévoilé ici.

L'Ill. Grand Patriarche Rose-Croix de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix a la charge directe de cette lignée. C'est lui qui prépare tous les documents nécessaires à la pratique progressive des processus ascétique et rituel qui sont adressés aux suppliants.

## **Invitation**

Nous sommes persuadés que si vous lisez ces mots, c'est qu'une voix intérieure vous a guidé vers l'authentique Kabbale chrétienne, qui est religieuse et occulte!

Celle-ci est toujours présente et vous pouvez en recevoir l'autorité et les pouvoirs. Ceux-ci changeront votre existence sur tous les plans pour atteindre un état avancé d'éveil.

Afin de respecter les règles occultes de notre tradition, le nombre de suppliants extérieur à l'Ordre admis est limité à un nombre précis par année de Ieschouah. C'est pour cette raison qu'il est essentiel de ne pas attendre si vous êtes intéressé.

Si vous voulez en savoir plus, écrivez-nous à l'adresse de l'Ordre.

Nous vous enverrons alors une présentation plus complète de l'Archiconfrérie, le formulaire confidentiel de supplication, ainsi que les conditions requises.



# FRATERNITÉ DES BONSHOMMES



Cette fraternité puise ses racines dans le Sud de la France, région de naissance de notre Ordre.

Certaines lignées gnostiques traditionnelles, notamment le catharisme, s'y développèrent durant l'époque médiévale. Cette religion a fleuri dans cette région souvent appelée le Languedoc, largement bordée par la mer Méditerranée, les Pyrénées et les rivières de la Garonne, du Tarn et du Rhône. Il s'agit de l'actuelle région française de l'Occitanie (ou encore les anciennes régions françaises du Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées).

Le catharisme a disparu du monde visible, exterminé par les croisades menées par le pouvoir royal et incité par l'église de Rome.

Il est indéniable que la mémoire du catharisme est restée très vive dans l'esprit des habitants de cette région. Pour les initiés Rose-Croix, cette tradition gnostique a survécu sous diverses formes et est encore présente dans plusieurs séquences rituelles de notre Ordre. Il en est de même pour diverses conceptions théologiques issues de cette religion cathare.

## Cathares: les purs

Le mot "cathare" vient du mot grec *katharos* signifiant "les purs".

Leurs origines sont quelque peu mystérieuses, bien qu'il y ait des raisons de croire que leurs idées viennent de la Perse ou de l'Empire byzantin, en passant par les Balkans et le nord de l'Italie. Les documents de l'Église catholique romaine les mentionnent sous différents noms et dans divers endroits.

En tant que Dualistes, les Cathares croyaient en deux principes, un dieu bon et son adversaire diabolique (qui pourrait se rapprocher du Satan du Christianisme dominant). Le principe bon avait créé le monde spirituel immatériel, qui était essentiellement permanent et immuable. Le principe mauvais avait créé le monde matériel, mauvais, temporaire et périssable. Les cathares s'appelaient simplement chrétiens. Leurs voisins les distinguèrent comme « bons chrétiens ». L'Église catholique les désignait *Albigéois* ou *Cathares*.

Les cathares conservèrent une hiérarchie d'église et pratiquèrent en ensemble de cérémonies religieuses. Ils se divisaient en croyants ordinaires et en élus portant le nom de Parfaits (hommes) et de Parfaites (femmes) menant des vies extrêmement ascétiques. Les cathares croyaient en la réincarnation et les parfaits étaient semble-t-il végétariens. On les nomma également « bons hommes », cela s'appliquant aux hommes comme aux femmes. Leur doctrine était parfois surprenante pour l'époque, ceux-ci considérant par exemple que les hommes et les femmes étaient égaux.

## Notre fraternité

Ce groupe rassemble des hommes ou des femmes qui ne sont pas nécessairement des membres de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix.

Ce groupe est placé sous le patronage de l'O.K.R.C. et est supervisé par l'Ill. Grand Patriarche Rose-Croix.

Les buts de la fraternité sont les suivants :

- Utiliser la prière pour assister spirituellement ceux et celles qui sont dans le besoin, à commencer par les membres de la fraternité ainsi que leur famille.
- Développer sa connaissance du gnosticisme en général et du catharisme en particulier. Pour cela, une bibliothèque de livres et articles est accessible aux membres sur le site internet privé.
- S'engager à respecter les règles morales fondamentales du catharisme. Parmi les points essentiels nous retiendrons : vivre honnêtement sans dire de mensonges, ne pas commettre de meurtre, ne pas nuire, développer la véritable humilité et le respect des autres. Ses points fondamentaux sont évidemment discutés dans le cadre de la fraternité.
- Méditer les livres de référence que la tradition nous a légués.

Pour aboutir à cela, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix vous propose de rejoindre la « fraternité des bonshommes ».

Vous pourrez alors :

- Poster des demandes d'assistance spirituelle pour lesquelles la fraternité prie ensemble quatre fois par mois dont une fois en direct, sur internet. Un système de vidéo conférence est utilisé pour cela. Vous pourrez alors poster des demandes pour vous et votre famille proche.
- Accéder à la bibliothèque de l'Ordre sur le site internet privé ainsi qu'aux rituels cathares.
- Recevoir à votre domicile la croix de la fraternité bénite par des Grand Officiers de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, accompagnée de votre carte de membre et d'une copie du serment à prononcer.

- Pour les frères ou sœurs qui le souhaitent, ils pourront accéder au grade de « Parfait » ou « Parfaite », après avoir suivi une ascèse spécifique et avoir acquis les connaissances requises.

Pour rejoindre la fraternité, il vous suffit d'adresser votre participation pour l'envoi postal de la médaille et des documents imprimés. Par la suite, une donation annuelle libre est requise pour rester membre de la fraternité et soutenir son œuvre.



*Les parfaits donnant leur bénédiction*



Monségur, haut lieu Cathare dans le sud de la France



## NOTRE HÉRITAGE

Au cours de son histoire, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix a intégré les plus importantes filiations liées à la tradition ésotérique gnostique et chrétienne. Cet héritage aurait pu rester un simple conservatoire immobile.

Sous l'impulsion de son actuel Grand Patriarche R+C, notre tradition a revitalisé les différentes composantes qui en font un exemple unique au sein de l'Occident.

Qu'il s'agisse du gnosticisme originel, de la Chevalerie, de la Rose-Croix, de la kabbale, ou du martinisme, les filiations les plus respectables et authentiques ont été rassemblées dans notre Ordre. Elles sont donc pratiquées et conférées à l'initié lors de son parcours initiatique.







## LA GNOSE ORIGINELLE

Le Gnosticisme est un mouvement hérétique important de l'Église chrétienne du 2e siècle, partiellement d'origine préchrétienne. Plusieurs écoles gnostiques ont enseigné que le monde matériel a été créé et dirigé par une émanation divine mineure du Dieu le plus élevé, le démiurge, enfermant l'étincelle divine dans le corps humain. Cette étincelle divine peut être libérée par la Gnose et l'assistance du Christ.

Le Gnosticisme est un nom moderne qui signifie étymologiquement "posséder la connaissance."

Les idées et les systèmes gnostiques se sont développés dans le monde méditerranéen au cours du deuxième siècle après notre ère, en conjonction et sous l'influence des premiers mouvements Chrétiens. Divers aspects de la tradition platonicienne de cette même époque s'y trouva mêlée. Après le deuxième siècle, un déclin débuta mais le Gnosticisme survécut au travers des siècles au sein de la tradition occidentale. Puis il refit surface au cours du Moyen Age, dans le sud-ouest de la France et le nord de l'Italie.

Il est indéniable que plusieurs écoles gnostiques dans l'antiquité étaient considérées comme hérétiques par le pouvoir religieux qui devint l'église catholique et l'église orthodoxe. Ces écoles furent attaquées et finalement éliminées. Ce fut identique pendant le Moyen Age pour les Cathares, qui furent également exterminés sur ordre de la papauté.

Les Rose-Croix de notre Ordre du 19e siècle y intégrèrent d'autres notions gnostiques découlant des découvertes archéologiques et des révélations spirituelles. Aujourd'hui, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix a continué cette

œuvre se fondant sur les évangiles, traités et rites gnostiques appartenant à cette même tradition.

Il est aisé de comprendre que l'ésotérisme chrétien puise à cette source originelle développée en Égypte entre le 1er et le 5e siècle. Très rares sont les Ordres initiatiques transmettant cette connaissance sous la forme de rites initiatiques.

Cependant loin de se limiter à cette expérience intérieure essentielle, notre Ordre enseigne à la fois les pratiques secrètes et la doctrine gnostique. Elles constituent une part fondamentale de la Tradition Rose-Croix et ouvrent à la rencontre mystique avec Ieschouah, le Christ.

# LA KABBALE CHRÉTIENNE

Étymologiquement le mot Kabbalah, signifie simplement "tradition" et selon sa racine hébraïque "recevoir". Cela indique que diverses traditions reçurent ce que l'on pourrait qualifier de révélation orale et écrite. Ce fut le cas pour le peuple hébreu.

## Naissance de la Kabbale

Cette tradition religieuse fut transmise à partir de Moïse à Joshua, suivi des Juges puis des Rois. (Nous pouvons suivre cette tradition dans la Bible elle-même). Le sacerdoce du Temple possédait cette tradition religieuse en dépôt mais avait parfois besoin de l'aide des Juges et Prophètes pour pallier aux difficultés de transmission. Bien évidemment le texte fut parfaitement et fidèlement transmis, bien que trop souvent selon la lettre.

Le souffle de l'esprit était pourtant nécessaire pour conserver l'héritage de cette révélation à travers une sorte de continuité du contact avec Dieu. Les Prophètes assurèrent cette fonction de la même façon que les oracles de l'antiquité recevaient le message divin qui témoignait de cette réalité transcendante. Mais même dans ce cas, les commentaires ou autorités avaient du mal à quitter le texte littéral pour s'élever au commentaire mystique ou spirituel du texte original. Or le mysticisme a toujours été une partie essentielle de la vie spirituelle juive. La tradition suggère fortement que la source fut Abraham lui-même.

Il est aujourd'hui habituel d'affirmer que la Kabbale s'applique exclusivement à un ensemble de littérature ésotérique qui émergea dans l'Espagne médiévale et le Sud-est de la France, en Provence. C'est à partir de là qu'elle continua à s'épanouir.

Il est juste que deux mille ans plus tôt les rabbins du Talmud n'avaient pas employé ce mot, mais plutôt parlé de "nistar", qui correspond au monde secret de Torah celui-ci étant mis en parallèle avec le "niglah", c'est-à-dire ce qui est révélé. Il n'en reste pas moins que les racines de cette tradition remontent sans équivoque beaucoup plus loin et même très certainement dans les religions païennes de Babylonie. La tradition juive s'appropriera une part de cet héritage, en l'adaptant à ses textes sacrés.

Ces périodes de l'histoire de la religion juive furent des temps de conflits sectaires. Comme toute époque de ce genre, elles furent en même temps riches en réflexions théologiques issues de plusieurs groupes et sectes. Les rabbins qui rédigeaient le Talmud cherchaient quant à eux à maintenir une certaine orthodoxie et se méfiaient évidemment de toute dérive trop sectaire. Ils se référèrent donc à cette mystique sous le nom générique de Ma'aseh Merkava. Le Talmud insiste sur le fait que ce qui a trait à cette connaissance ne doit pas être enseigné aux masses, mais seulement à ceux qui ont la maturité nécessaire à cette étude. On peut dire qu'il s'agit de la source de ce qui sera un peu plus tard appelé kabbale.

Plusieurs expériences mystiques sont indiquées dans le Talmud, par exemple celle du Rabbin Simon Bar Yochai, mais il n'est pas fait mention de livre qu'il ait écrit.

C'est à ce moment qu'entre dans l'histoire le Sefer Yetzirah, premier livre explicitement kabbalistique. Il apparaît entre le troisième et le quatrième siècle. Tous les spécialistes ne sont pas d'accord sur le fait que celui que nous possédons aujourd'hui est bien celui qui est mentionné dans le Talmud, mais rien ne semble pouvoir l'infirmier.

Cet ouvrage nous montre pour la première fois une façon différente de voir Dieu et ses relations avec les hommes et le monde. L'alphabet hébreu est ici évoqué comme auxiliaire de la création (ce que nous voyons également dans le Zohar). Les correspondances entre les parties du corps, les astres, les

mois de l'année, les métaux, etc. sont de première importance. Cette tradition développa des pratiques et des rites fort intéressants. Dépassant le courant hébraïque, des rites initiatiques issus de cette étape se retrouveront par exemple dans l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, après avoir été transmis par les kabbalistes chrétiens et les courants hermétistes de la Rose-Croix. Comme nous le verrons plus loin, ces connaissances sont elles-mêmes les héritières de l'ancienne tradition hellénistique, pythagoricienne et néoplatonicienne. C'est ce qu'expliqueront abondamment et brillamment les kabbalistes chrétiens.

Les écrits suivants les plus significatifs furent le Sefer Raziel ou "le livre de l'ange Raziel", le Sefer Bahir ou "le livre de l'illumination"), et le Zohar ou "livre de l'éclatante lumière". Ils furent d'une certaine façon les piliers de cette tradition occulte. Selon certaines sources, le Zohar fut découvert par Moïse De Leon, qui vivait vers 1290 en Espagne. Mais il est attribué à Rabbi Shimon Bar Yochaï, le Rashbi, élève de Rabbi Akiva qui aurait écrit cet ensemble de textes dès le troisième siècle. C'est après la capture et l'emprisonnement de Rabbi Akiva que Rabbi Shimon Bar Yochaï vécut dans une grotte avec son fils pendant treize ans. Il sortit de cette retraite ayant écrit ce Livre de la splendeur qui fut perdu durant dix siècles. Moïse de Leon le redécouvrit et le publia. Ce texte du Zohar est un ensemble de plusieurs volumes de commentaires sur le Torah (ensembles des cinq premiers textes de la Bible). Son style tranche grandement avec les commentaires habituellement très rationalistes. A partir de là, il devint le texte de référence développant la sagesse de la kabbale.

À la fin du treizième siècle les juifs connurent une période instable et dangereuse en Espagne. Cela n'empêcha pas de grands mystiques tel qu'Abulafia de prêcher la tolérance et l'ouverture d'esprit, écrivant des ouvrages d'une grande profondeur. Puis les juifs furent expulsés d'Espagne et un

certain nombre se réfugièrent à Safed en Galilée. C'est là qu'apparut une nouvelle école de kabbalistes.

Durant cette époque, la kabbale se développa en un lieu où les chrétiens et les juifs vivaient encore en bonne intelligence, la Provence. Cette extraordinaire civilisation n'avait pas encore connu les croisades qui allaient définitivement la détruire. Les cours étaient alors donnés librement dans les diverses universités du Languedoc, sans tenir compte des confessions des enseignants. Des œuvres philosophiques issues de différents courants spirituels et philosophiques dont l'Islam furent traduits. Avicenne, Averroès et Maimonide furent ainsi publiés et étudiés pour la plus grande gloire de l'esprit humain. Nous nous devons de souligner que ce fut également dans le Languedoc (Sud de la France) que se révéla quelques siècles plus tard l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix.

Au 16<sup>ème</sup> siècle, à Safed, le Rabbin Isaac Luria ainsi que plusieurs kabbalistes poursuivirent le travail sur les ouvrages antérieurs. Ils développèrent des pratiques et techniques capables de les aider à accomplir les expériences décrites dans les livres qu'ils étudiaient. La kabbale fut ainsi plus connue et mieux comprise. Elle devint le moyen de franchir la lettre du texte en se servant de sa richesse et de sa puissance. Il est nécessaire de mentionner que ces traditions furent en même temps orales et écrites. Elles étaient orales en ce sens où des techniques et enseignements étaient transmis de Maîtres à disciples ; écrites en ce sens où un certain nombre de textes et de conseils furent rédigés. Mais il n'était pas rare que les Maîtres meurent en léguant un tiers de leurs écrits à leurs disciples, brûlant un autre tiers et se faisant enterrer avec le dernier tiers. Il était important pour eux que les techniques essentielles soient le résultat d'un travail intérieur et non une simple réception d'un texte demeurant hors de l'expérience individuelle. On retrouvera la trace de cette coutume dans les traditions de la kabbale chrétienne et de la Rose-Croix. Selon

la légende, lorsque la tombe du fondateur de cette tradition, Christian Rosencreuz fut retrouvée, il tenait entre ses bras un livre, le livre T.. Intéressante parenté symbolique !..

Les kabbalistes développaient leurs pratiques et leurs études en marge des pouvoirs universitaires. Ceci leur attira souvent l'opposition des rabbins. Il était de plus assez difficile d'identifier une autorité précise dans le courant de la kabbale car cette connaissance était utilisée dans divers groupes intéressés par la mystique, la magie, l'ésotérisme, etc. Tout ceci contribua souvent au caractère suspect de la kabbale.

Elle n'en continua pas moins à se développer à la fois dans le milieu juif d'Afrique du Nord (Séfarade) et dans le milieu juif d'Europe centrale (Ashkénaze). Il en fut ainsi jusqu'à notre époque où plusieurs maîtres juifs sont les héritiers de cet ancien courant. Il faut toutefois rappeler ce que nous disions plus haut, c'est-à-dire que ce courant issu du judaïsme continue avant tout à aider les individus de confession juive à approfondir la mystique et spiritualité de leur tradition.

C'est pour cette raison que des chrétiens se penchèrent dès le 15ème siècle sur cette tradition et sur la façon dont elle pouvait leur être utile.

## **Kabbale chrétienne et kabbale hermétiste**

L'humaniste Pico della Mirandola (Pic de la Mirandole) se réclama le premier étudiant latin au 15ème siècle à étudier la kabbale et il semble bien que ce fut le cas, même si des juifs convertis approchèrent cette science. Il fut en tous les cas le premier individu né chrétien à l'étudier. Dès le 13ème siècle, on reconnaissait que le Talmud et le Midrash avaient des influences chrétiennes et que cela pourrait aider à la conversion des juifs. Cette raison participa au fait que certains chrétiens commencèrent à étudier la tradition hébraïque ainsi que la kabbale. On retrouvera par exemple cette justification dans les lettres de dédicace des œuvres des kabbalistes

chrétiens à tel ou tel pape. De cette façon l'auteur pouvait espérer passer au travers des soupçons pesant sur tout chrétien étudiant la kabbale. Cela était d'autant plus important que l'on souhaitait aborder la question des pratiques.

Le premier juif à vraiment se convertir au christianisme fut Abner de Burgos (1270-1348). Il prit le nom de Alfonso de Valladolid en 1320. Comme Abulafia, il eut des visions sur les techniques de permutation des lettres.

Lorsque Pic de la Mirandole naquit, les juifs connaissaient une réelle période de paix sociale. Ce fut le cas à la fois sous le règne musulman d'Espagne et en terre chrétienne dans le Languedoc et la Provence. Ce fut la première période de rencontre entre ces différentes pensées. Cet enrichissement mutuel dura jusqu'à la reconquista. C'est à partir de là qu'augmenta la haine envers les juifs et conduisit beaucoup plus tard aux atrocités que l'on connaît. Des juifs furent déplacés dès 1477 et connurent une déportation massive d'Espagne en 1492. Cependant les chrétiens laissèrent le choix entre le départ forcé et la conversion. Bien que cette dernière situation fût très précaire un bon nombre la choisirent. Cela leur permit de poursuivre un certain temps l'étude de ce qui était devenu l'Ancien Testament et d'une manière beaucoup plus discrète de la tradition kabbalistique.

Malgré ce rejet du peuple juif, la hiérarchie de l'Église catholique elle-même acceptait l'intérêt de ces études. Mais nous savons bien que ce n'était pas seulement dans un souci d'instruction.

Des traductions des textes juifs et kabbalistiques furent effectuées par plusieurs juifs convertis. C'est le cas par exemple de Samuel ben Nissim Abulfarash (1226-1286) qui fut plus connu après sa conversion sous le nom de Flavius Mithridates. Il traduisit plus de 3000 pages d'œuvres hébraïques et forma Pic de la Mirandole. Mithridates, comme plus tard les autres kabbalistes chrétiens, chercha à



convaincre le pape qu'il pourrait prouver les vérités chrétiennes par la kabbale. Nul doute que ce fut également lui qui traduisit des œuvres plus spécialisées pour l'enseignement de Pic de la Mirandole. Malgré cela, certains chercheurs reconnaissent que les connaissances kabbalistiques de Pic étaient assez limitées.

Mithridates introduisit le livre du Sepher ha-Bahir auprès de Pic qui l'étudia dans sa langue originale. Il est intéressant de noter que cet ouvrage est apparu dans le Languedoc vers 1150 et manifeste déjà une fusion entre les traditions kabbalistiques juives, néoplatoniciennes et gnostiques.

Notons comme autre influence sur le jeune Pic, Pablo de Heredia (1408-1486), ainsi que le mystérieux professeur Dattilo ou Dattylus ayant beaucoup écrit sur la magie. Certaines des idées de Pic de la Mirandole manifestent clairement cette influence.

Les Kabbalistes chrétiens eurent une approche tout à fait nouvelle vis-à-vis du judaïsme. Bien évidemment ils reconnurent l'intérêt et la qualité de cette tradition religieuse. Pour certains d'entre eux les religions précédentes, y compris donc celle-ci composaient le fondement de la religion universelle à laquelle ils appartenaient, le christianisme. Il est assez difficile aujourd'hui de savoir ce qu'ils avaient à l'esprit lorsqu'ils formulaient cette idée. Nous avons deux choses pour en juger. La première qui est leurs écrits et la seconde les traditions occultes qu'ils ont constituées et se sont transmises à partir d'eux. Comme nous avons eu l'occasion de le dire, il faut bien retenir que ces écrits furent publiés en tenant compte du regard et du jugement de l'Église. Il ne faut donc pas toujours prendre leurs textes à la lettre. Quant aux traditions qui en découlèrent, leurs successeurs, tel qu'Agrippa, donnent une idée plus précise de l'intention de départ. Ce que nous pouvons dire c'est que le fondement de leur pensée réside bien dans les religions spirituelles qui ont précédés, qu'il s'agisse de Sumer, de l'Égypte, de la Grèce ou

du judaïsme. Toutes ont bien participé au fondement d'une sorte de religion ésotérique universelle.

Exotériquement les kabbalistes chrétiens n'eurent aucun problème d'appeler cette religion catholique puisque ce mot signifie étymologiquement universel. Toutefois la lecture de leurs textes nous montre que leur conception de cette religion universelle n'est en rien identique à celle de l'Église orthodoxe ou de l'Église de Rome. Cette religion universelle issue des principes ésotériques de la kabbale qu'ils développait, n'était rien d'autre qu'un hermétisme néoplatonicien. En effet, il s'agit bien d'une forme de spiritualité intégrant de façon harmonieuse et tolérante les différentes formes religieuses de la tradition occidentale. Quant aux prêtres, ils se devaient, autant que cela était possible, de devenir des adeptes initiés à la véritable science, la kabbale. Cette dernière apparaissait comme un mot générique recouvrant cette connaissance de l'initié à ces mystères. Loin de n'être qu'une nouvelle lecture du christianisme, il s'agissait plutôt d'une nouvelle forme religieuse qui aura des conséquences dans tout l'Occident et donnera naissance, outre les courants théurgiques néoplatoniciens eux-mêmes, aux courants maçonnique, Rose-Croix et occultistes.

Il est intéressant de revoir cette genèse dans la lettre préface de Reuchlin au Pape Léon XIII. On ne peut qu'être frappé, soit par sa naïveté déconcertante, soit par la hardiesse de ses propos. Il débute en effet son courrier par une explication claire des circonstances de la renaissance du néoplatonisme et de la nouvelle académie platonicienne à Florence. Or il n'ignore rien de l'apparence de l'académie, mais également du fait qu'elle fut fondée à l'initiative de Cosme de Médicis et sur les enseignements du dernier descendant de la tradition païenne hellénistique, Pléthon. Il introduit dans l'Occident chrétien une sève vivifiante qui fut capable de briser l'écorce des dogmes, révélant ainsi les consciences de ces individus d'exception. Si ce renouveau de la philosophie classique

s'était limité à cet aspect cela aurait déjà extraordinaire. Ce fut bien sûr le cas, mais donna également naissance à un grand courant qui transforma littéralement les lettres et les arts. La graine de liberté avait germé et pouvait alors éclore dans toute l'Europe. Mais la transmission ne se limita pas aux lettres. Il est aujourd'hui clair que derrière l'académie platonicienne, se trouvait la tradition occulte et initiatique de l'hermétisme. Nous voulons parler d'un enseignement réel, à la fois symbolique et rituel impliquant tout un ensemble de pratiques. Vraisemblablement à la suite d'une initiation, les frères recevaient ce que l'on est en droit d'appeler un enseignement ésotérique et étaient unis dans une véritable famille spirituelle. Cette tradition hermétiste remontait à une période pré-chrétienne à un temps où la Bible n'avait pas encore été inventée... Hermès Trois Fois Grand, Thot Hermès était déjà le Dieu qui avait apporté la science et la magie aux hommes à travers l'écriture sacrée hiéroglyphiques. Les hébreux était encore un peuple polythéiste... A la fin de l'Empire Égyptien, Alexandrie fut le lieu extraordinaire de rencontre de tous les sages qui perpétuèrent cette merveilleuse tradition sous les vêtements des cultes de Mystères et la science théurgique. C'est cette tradition qui fut transmise à travers ce qui fut appelé la chaîne d'or des adeptes. Elle traversa l'histoire et se révéla pleinement lors de cette période exceptionnelle.

Voici ce qu'écrivait Reuchlin à ce propos : "Pour cette mission ["la voie pour trouver les secrets qui jusqu'à lui étaient restés cachés dans les monuments littéraires des Anciens."] il [l'illustre Laurent de Médicis, père du Pape] s'appliqua à faire venir de partout les hommes les plus doctes et les plus érudits en littérature ancienne, qui joignaient à la science l'éloquence, Demetrios Chalcondyle, Marsile Ficin, Georges Vespucchi, Christophe Landino, Valori, Ange Politien, Jean Pic, Comte de la Mirandole, et tous les plus grands savants du monde, qui remirent en lumière les inventions des Anciens et la mystérieuse antiquité qu'avait fait

oublier le malheur des temps. Les plus grands esprits y rivalisèrent. Tel enseignait, tel autre faisait des commentaires; l'un avait fait des recueils, l'autre interprétait et traduisait d'une langue dans l'autre. Marsile amena la Grèce dans le Latium. Politien ramena les Romains en Grèce. Tous se donnaient à l'ouvrage non sans en faire jaillir beaucoup de gloire sur les Médicis." [...]

"Aussi, dans la pensée que seules avaient manqué aux savants les doctrines pythagoriciennes, dont pourtant des fragments se cachent dispersés dans l'Académie Laurentienne, j'ai cru qu'il ne vous déplairait pas si j'exposais au public ce que, dit-on, Pythagore et les grands Pythagoriciens pensèrent. Avec votre heureux assentiment les Latins liront ce qu'ils avaient jusqu'ici ignoré. Pour l'Italie Marsile publia Platon. Pour les Français Jacques Lefèvre d'Étaples renouvela Aristote, j'achèverai le compte, et moi, Capnion, je montrerai aux Allemands un Pythagore, dont la renaissance par mes soins vous est dédiée. L'œuvre n'aurait pu être menée à bien sans la Cabale des Hébreux. La philosophie de Pythagore a commencé avec les préceptes des «Cabalaei», et la mémoire des Patriarches quittant la Grande Grèce revint se cacher dans les ouvrages des Cabalistes. Il fallait donc presque tout en tirer. Aussi ai-je écrit sur l'art cabalistique, qui est une philosophie symbolique, pour faire connaître les enseignements des «Pythagoraei» aux érudits."

Il est intéressant de noter que la traduction de nombreux ouvrages issus de la religion judaïque est clairement associée à ceux de la tradition hellénistique. Ils constituèrent la source extraordinaire à laquelle puiseront tous les adeptes postérieurs de ce courant.

Notons encore vers la fin de la Renaissance, l'important ouvrage de Christian Knorr von Rosenroth, *Kabbala Denudata*, qui est une compilation très importante de textes kabbalistiques.

Nous ne ferons pas une liste des auteurs kabbalistes et de tous les ouvrages qu'ils traduisirent ou publièrent. Des historiens ont brillamment accompli un important travail dans ce domaine et continuent de le faire. Notre propos ici consiste à vous aider à comprendre les sources de cette tradition, d'en mesurer l'intérêt, la valeur réelle et de comprendre quels en sont les descendants. Car comme souvent, les historiens sont relativement objectifs pour l'histoire déjà ancienne, mais beaucoup plus partiaux sur les descendances modernes. Il n'est pas toujours évident de voir qu'une des caractéristiques d'une voie traditionnelle, spirituelle et initiatique, consistait à associer la pratique à l'étude théorique. Nous mesurons bien que cette dernière est fondamentale, mais elle ne doit pas remplacer une approche pratique qui est seule capable de conduire quelqu'un vers la lumière spirituelle. Sans cela, les études resteraient une pure abstraction coupée du monde sacré. N'oublions pas que l'objectif du pratiquant est de s'élever vers la divinité, ou dans un langage plus contemporain d'atteindre des niveaux de conscience capable de révéler le divin en nous. N'oublions pas que même pour le christianisme, Dieu a fait l'homme à son image. Certes nous pourrions discuter sur le terme "image". Cependant, nous préférons suivre les auteurs anciens platoniciens qui reconnaissaient dans l'être incarné la présence du divin. Cette dissimulation de l'âme par le corps justifiait les exercices spirituels et les initiations capables de la libérer progressivement. N'oublions pas que c'est l'académie platonicienne de Florence sous l'égide et l'impulsion de Ficin et de Pic qui créa le courant dont nous parlons.

Rappelons pour terminer que les descendants actuels des kabbalistes chrétiens de la renaissance, qu'ils soient occultistes ou hermétistes, doivent être fiers de cet héritage. Ils doivent toujours tendre vers l'idéal que leurs anciens

maîtres incarnèrent, réunissant la connaissance des textes et des langues, appuyée par une constante pratique intérieure.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Extrait de *“ABC de Kabbale chrétienne,” Editions Grancher, Jean-Louis de Biasi.*

## LA CHEVALERIE CÉLESTE

Tout le monde a sa propre image des chevaliers du moyen-âge. Cette véritable caste, constituée par les nobles portant les armes, fut rendue célèbre par les récits épiques composés à l'époque médiévale.

Les troubadours et poètes rédigeant ces récits à la fois fantastiques et symboliques y incorporèrent des éléments fondamentaux appartenant à la tradition ésotérique occidentale.

Nous voyons au sein de ces récits la naissance d'une forme de chevalerie morale, plaçant les idéaux spirituels au-dessus des combats physiques. La quête du Graal est la représentation symbolique la plus connue et elle représente un des aspects essentiels de notre tradition.

Certains groupes y voient là l'héritage de l'Ordre du Temple, ce qui est faux. Bien que celui-ci ait possédé des individus que l'on pourrait qualifier d'initiés, l'Ordre par lui-même ne fut pas un Ordre ésotérique.

Au travers de sa formation, notre Ill. Grand Patriarche Rose-Croix a reçu un grand nombre de documents d'enseignements provenant de groupes templiers aujourd'hui disparus. Ils furent associés à l'adoubement traditionnel. Cet héritage complet a été progressivement intégré au corpus initial de l'Ordre, afin de donner à chaque initié les clés les plus complètes de l'ésotérisme chrétien. Malgré son opposition à Papus et certaines confusions religieuses doctrinales, l'initiative de Josephin Péladan est à placer dans ce contexte. C'est pour cette raison que ses œuvres rituelles et doctrinales sont aujourd'hui enseignées dans l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix.

Il est maintenant important de mentionner que cette chevalerie spirituelle, cette quête du graal, ne peut devenir céleste qu'à une condition. L'initié doit développer en lui les

valeurs morales dite chevaleresques qui lui permettront d'avancer vers la vision divine. Celles-ci sont à la fois simples et essentielles. Elles constituent une condition absolue à toute révélation. Cet apprentissage fait pleinement partie de la formation transmise par l'Ordre.

Des valeurs aussi simples que la courtoisie, l'honnêteté, le respect de la parole donnée, l'humilité, sont autant d'aspects que l'initié aura à démontrer à ses initiateurs pour pouvoir prétendre à des révélations supérieures.

C'est à ce moment que seront dévoilés progressivement les clés transmises par les troubadours du Sud de la France aux chevaliers. C'est à cet instant que la mystérieuse roseraie révélera ses mystères à l'initié.



# LA VÉRITABLE ROSE-CROIX

## La Rose-Croix dans l'histoire

Il est probable que vous ayez déjà entendu affirmer que la tradition Rose-Croix provenait de l'ancienne Égypte. Il ne faut que quelques secondes de recherche pour découvrir que ce type d'affirmation est historiquement faux. Parmi les très nombreuses publications archéologiques, aucune d'entre elles ne révèlent d'éléments pouvant justifier ce genre de thèse fantaisiste. On ne peut donc qu'être prudent vis-à-vis de groupes qui en ont fait leur base doctrinale.

Il est donc fondamental de présenter des éléments historiques incontestables sur lesquels vous pourrez vous appuyer pour mieux comprendre cette fascinante tradition.

Nous y associerons des études plus approfondies que vous pourrez trouver dans le Blog du site Internet.

Les premiers repères chronologiques sont faciles à comprendre et à résumer :

- Moyen-Age français : fondation de la Tradition Rose-Croix dans le Sud de la France intégrant des éléments gnostiques.
- 1614, 1615, 1616 : publication des écrits fondamentaux sur la Rose-Croix par John Valentin Andreae et son cercle d'amis. Il ne semble pas avoir existé d'organisation Rose-Croix avant cela.
- 1777 : organisation d'un Ordre allemand rattaché à la Franc-Maçonnerie portant le nom de « Golden and Rosy Cross ». Ce groupe initiatique fût actif pendant environ neuf ans.
- 1867 : organisation, en Angleterre, de la « Societas Rosicruciana in Anglia » (S.R.I.A.) dérivée de la « Societas Rosicruciana in Scotland » (S.R.I.S.) faisant suite à l'admission de William James Hughan.

- 1850 : Ordre de la Rose-Croix descendant de la Rose-Croix originelle française organisée à l'époque médiévale.

- 1888 : organisation, en France par Stanislas de Guaita, de notre Ordre : l'*Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix*. Toutes les autres organisations se réclamant de la Rose-Croix que vous pouvez trouver lors de recherches sont des créations datant d'après le début du 19<sup>e</sup> siècle, tel que par exemple l'AMORC.

Afin de comprendre l'origine de ces mystérieuses organisations Rose-Croix, il est nécessaire de se pencher brièvement sur l'histoire du développement de ce mouvement. Nous laisserons ici de côté la période médiévale pour débiter par les publications des célèbres livres. Entre 1614 et 1616, trois étranges livres furent publiés anonymement en Allemagne. Les auteurs furent très vraisemblablement le pasteur Johann Valentin Andreae et son cercle d'amis. Ces ouvrages portent le titre suivant :

1- Fama Fraternitatis Rosae Crucis; 2- Confessio Fraternitatis; 3- Les Noces chimiques de Christian Rosenkreutz.

Selon les historiens modernes, il n'y a aucune indication de groupe occulte appelé la Rose-Croix ou Rosae Crucis en Allemagne avant ces publications. Comme toutes les traditions ésotériques ou religions du même nom, les mythes fondateurs du groupe créé par Johann Valentin Andreae revendiquaient que leurs travaux étaient issus de l'Antiquité. Pour apporter quelque éclairage sur tout cela, nous devons mentionner qu'il est parfaitement exact que les symboles de la croix et de la rose sont anciens. Ces deux symboles ont été utilisés de façon notable en poésie, religion et ésotérisme depuis les temps anciens. Cependant, le développement moderne du symbole de la Rose sur la Croix est nouveau et ne fait partie d'aucune lignée antique.

Il semble très vraisemblable que les kabbalistes chrétiens furent directement impliqués dans la transmission d'un

héritage ésotérique chrétien associant intimement une gnose secrète à des pratiques rituelles internes. Ces initiés, bien entendu Chrétiens, fondaient leurs travaux sur des connaissances bien différentes des dogmes publics imposés par le pouvoir ecclésiastique de Rome. Heinrich Cornelius Agrippa von Nettesheim (1486 - 1535) et le Dr. Heinrich Khunrath (1560 - 1605) sont deux bons exemples de l'existence de cette tradition ésotérique. Comme on peut le voir dans les livres magiques écrits par Agrippa, les antiques traditions préchrétiennes sont connues et utilisées. Celui-ci, par exemple, ne semble pas faire réellement de différence entre les anciennes divinités et les noms divins hébreux.

Les planches symboliques de l'Amphitheatrum Sapientiae Aeternae écrit par Heinrich Khunrath en 1595 sont quant à elles au cœur de la tradition qui est transmise dans l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. Elles sont d'ailleurs enseignées au sein des Chapitres de notre Ordre.

Une des plus célèbres illustrations (utilisée comme élément de pratique, dans le chapitre 7 de « l'ABC de Kabbale Chrétienne » de Jean-Louis DE BIASI, Ed Grancher) représente une rose de lumière positionnée au centre d'une croix. Cette magnifique gravure est au cœur de la tradition de notre Ordre. L'analyse de ce véritable mandala révèle une représentation circulaire de l'Arbre de vie kabbalistique pouvant être reconnu comme la première et la plus complète union entre la Kabbale hébraïque et la Kabbale chrétienne.

Rien de ce profond symbolisme n'est présent dans les publications de Johann Valentin Andreae. L'origine et le but des textes qu'il publia apparaissent être de nature différente. Comme nous l'avons dit plus haut, celui-ci fut un pasteur allemand. Il publia ces manifestes un siècle après le mouvement de la Réforme de Luther (1517). Une autre de ses œuvres présente une vision idéale du christianisme symbolisée par une cité portant le nom de Christianopolis. Il semble donc bien que son but fût d'utiliser la Rose-Croix

pour présenter au monde ses idées sur la religion, la philosophie, la politique et la société. Il est traditionnel d'utiliser des allégories dans de telles publications discrètes. Les symboles alchimiques liés à quelques puissants mythes fondateurs donnèrent naissance à une création qui surpassa ses créateurs. Christian Rosenkreuz devint le père mythique de la fraternité, à la fois illuminé et immortel Maître de la Tradition Rose-Croix.

Après cette période, la tradition Rose Croix trouva deux principaux moyens d'expression :

- 1- La Rose-Croix maçonnique.
- 2- Les groupes de la Rose-Croix médiévale française.

## La Rose-Croix de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix

Comme nous l'avons souligné plus haut, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix est le premier Ordre Rose-Croix à avoir été organisé à l'époque moderne, plus exactement en 1888.

Celui-ci découle des groupes de la Rose-Croix médiévale française.

Plusieurs sections de ce site Internet mentionnent ce que cette tradition fut. Rappelons brièvement ses caractéristiques les plus importantes.

**1- La gnose originelle :** Les courants gnostiques originels se perpétuèrent malgré l'opposition du pouvoir religieux chrétien officiel. Ils aboutirent au développement d'une forte culture mystique dans le Sud de la France connu sous le nom de Catharisme. Les Rose-Croix de notre Ordre du 19<sup>e</sup> siècle y intégrèrent d'autres notions gnostiques découlant des découvertes archéologiques et des révélations spirituelles. Aujourd'hui l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix a

continué cette œuvre se fondant sur les évangiles, traités et rites gnostiques appartenant à cette même tradition.

**2- La Chevalerie céleste :** Durant le moyen-âge se développa une forme de chevalerie morale plaçant les idéaux spirituels au-dessus des combats physiques. La quête du Graal est la représentation symbolique la plus connue et elle représente un des aspects essentiels de notre tradition.

**3- Les troubadours :** Les troubadours du Sud de la France développèrent une forme spécifique d'ésotérisme visant à s'élever vers le divin par la contemplation intérieure des mystères sacrés. Il convient de rappeler l'importance fondamentale du plus ancien roman de cette époque portant le nom de « roman de la rose ». Sur plusieurs niveaux, cet aspect de la tradition Rose-Croix est lié à la chevalerie céleste.

**3- La Kabbale chrétienne :** Les kabbalistes chrétiens de la fin du Moyen-âge et de la Renaissance réunirent les dimensions théologique, mystique et magique au sein de leur transmission. Cet aspect est clairement visible dans certains des degrés du parcours initiatique.

**4- L'occultisme :** Les occultistes du 19<sup>e</sup> siècle, tels que Stanislas De Guaita, Papus pour ne citer qu'eux, associèrent à notre tradition un ensemble de pratiques psychiques d'un intérêt absolument remarquable. Ils permettent à chaque initié de poursuivre un véritable entraînement psychique en parfaite association avec les degrés pratiqués.

Cet ensemble organisé de manière cohérente par des années de travail constitue la caractéristique essentielle de la plus ancienne tradition Rose-Croix.



## LE MARTINISME ET L'O.K.R.C.

Quelques mois après avoir créé l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, soit plus de quatre-vingts ans après la mort de Saint-Martin, Papus et Chaboseau, tous deux membres de la direction de l'Ordre découvrirent qu'ils avaient reçu une filiation remontant au célèbre théosophe.

Papus affirma avoir été initié en 1882 au grade de S.I. « Supérieur Inconnu » par Henri Delaage qui se réclamait d'un lien direct avec Saint-Martin par le système « d'initiations libres ». Quant à Chaboseau, sa filiation lui aurait été transmise par sa tante Amélie de Boisse-Mortemart. Tous les deux décidèrent de s'initier mutuellement et informèrent immédiatement les autres responsables de l'Ordre. Papus et Chaboseau confièrent cette filiation essentiellement spirituelle de Louis-Claude de Saint-Martin à l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix. Comme le déclara Delaage, elle n'était alors matérialisée que par « deux lettres et quelques points ».

Immédiatement conscient de la richesse de cet héritage, l'Ordre donne un corps à cette transmission en l'associant à l'initiation de « Philosophe Inconnu » du système maçonnique de H.-T. de Tschoudi. Puis cette cérémonie de « Supérieur Inconnu » devint le degré préliminaire de l'Ordre. La version maçonnique qui était à l'origine essentiellement symbolique fut ainsi activée par les connaissances opératives des membres de l'Ordre. L'Etoile Flamboyante put alors pleinement rayonner de nouveau.

A partir de ce moment, tout nouveau membre de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix devait d'abord être reçu Supérieur Inconnu, Adeptes de Saint-Martin. Ce premier degré de S. I. constitue le fondement moral et spirituel de l'Ordre. Il en est le préalable.

## MARTINISME & O.K.R.C.

**Louis Claude de Saint Martin / 1743 - 1803**  
(Initié comme Franc-maçon & Elu-Cohen)

Philosophie chrétienne appelée *Théosophie*

↓ ?  
**Petite école privée** comptant quelques adeptes (?)  
 Consécration unique de S.: I.: (?)

↓ ?  
**1888 – Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix**  
 Utilisation de la consécration "Martiniste" S.: I.:

1891 - Papus créé le **Suprême Conseil**  
 du Premier "Ordre Martiniste"



Aujourd'hui - **Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix**  
 Utilisation de la consécration "Martiniste"  
 Et initiation théurgique S.: I.: en tant que degré préliminaire

Rappelons que Louis-Claude de Saint-Martin fonda une "petite école à Paris" quelques années après la mort de son maître Martinès de Pasqually. Cette société (communauté) avait pour but la spiritualité la plus pure. Il intégra les doctrines de Martinès aux siennes et instaura comme unique degré celui de S.: I.:. Ce titre était une reprise de l'appellation distinctive de la dignité suprême des membres du Tribunal Souverain de l'Ordre des Elus-Cohens. Dans la plupart des sociétés secrètes l'initiation se faisait par degrés. Ici Saint-Martin choisit d'instaurer une transmission avant tout morale et spirituelle. Il s'agissait de recevoir la clé qui ouvre la porte intérieure de l'âme par laquelle on communique avec les sphères de l'Esprit. A ces hauteurs, nulle organisation en degrés n'est nécessaire. Seuls sont requis une manifestation du désir, un engagement de l'âme et un réveil de la volonté droite.

Les principes étaient à la fois identiques et différents à ceux de l'Ordre des Elus-Cohens. Les techniques et les préparations rituelles par exemple ont toujours été



relativement simples dans l'école de Saint-Martin. Dans cette voie mystique, à la différence de certaines écoles magiques et théurgiques, l'étape préparatoire était constituée par notre travail intérieur quotidien et notre "attitude morale de pureté". Cela signifie que toutes les préparations rituelles sont inutiles pour quelqu'un qui ne pratique pas cette démarche intérieure. C'est la seule condition à l'approche d'une véritable pureté intérieure.

C'est pour cette raison que l'Ordre Kabbalistique de la Rose+Croix a toujours considéré ce grade comme préalable moral à la formation entreprise. Il n'était donc point nécessaire dans ce cas d'en faire un Ordre. Cette première étape de S.I. est donc fondamentale et paradoxalement ne nécessite qu'une formation théorique minimale. Cet état est spirituel et constitue une démarche intérieure indéfectible. Comment imaginer qu'il faille étudier la kabbale, la théologie ou toute autre science pour s'engager moralement dans une telle démarche intérieure. L'intellectuel n'a rien à voir avec ce type de prise de conscience.

Voilà ce que fut l'Ordre Martiniste des origines.

Il fallut attendre Papus et ses successeurs pour que naisse une volonté de faire du martinisme un ordre structuré en degrés menant à la seule initiation transmise par Saint-Martin, celle de S.I. (Supérieur Inconnu).

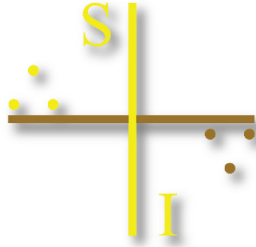
Quelques années plus tard, en 1891, l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix demanda à Papus de développer l'initiation de Supérieur Inconnu sous la forme d'un Ordre extérieur dont le rôle essentiel serait la spiritualité et la chevalerie chrétienne. Papus choisit de le structurer selon l'échelle maçonnique en trois grades. La seule réelle initiation fut évidemment la dernière, celle de S.I. (Supérieur Inconnu). Nulle ambiguïté dans la mission confiée à Papus. Il s'agissait de permettre à un plus grand nombre de personnes de découvrir la pensée de Saint-Martin et d'entreprendre la démarche morale représentée dans la plus pure forme de chevalerie chrétienne.

Cette structure donna une pérennité certaine à l'Ordre Martiniste qui continua à se développer après la mort de Papus et à se ramifier suivant les aléas de son histoire.

De son côté, l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, fidèle à sa démarche, continua à accepter en son sein des candidats ayant déjà reçu l'initiation de Supérieur Inconnu ou la leur transmettait selon la forme originelle comme préalable à la démarche entreprise en son sein.

L'actuel Ill. Grand Patriarche Rose-Croix Jean-Louis de Biasi a reçu l'ensemble des filiations martinistes, ce qui fait de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix d'aujourd'hui l'un des plus légitimes.

# LE MARTINISME



## Naissance du Martinisme

Le martinisme est un courant spirituel issu du théosophe français Louis Claude de Saint-Martin. Contrairement à ce qui a été souvent écrit, ce dernier ne fonda jamais ni secte, ni ordre initiatique. Son œuvre est essentiellement théosophique et philosophique.

Né à Amboise le 18 janvier 1743, le marquis Louis-Claude de Saint-Martin devint avocat, avant d'entrer dans l'armée. Muni d'une patente d'officier, il intégra le régiment de Foix qui tenait garnison à Bordeaux, rejoignant ainsi le riche milieu initiatique du Sud-Ouest de la France dont nous avons parlé dans l'aperçu historique de l'Ordre. C'est dans cette ville qu'il rencontra M. de Grainville et se fit initier dans l'Ordre Maçonnique des Elus-Cohens fondé par Martines de Pasqually. Maçon depuis 1765, Saint-Martin fut ébloui par Martines dont il devint le secrétaire. Haut dignitaire cohen, promu au grade suprême de « Réau-Croix », Saint-Martin abandonna quelques années plus tard ses activités maçonniques, sans renier son initiation « cohen ». Il se consacra à ses études métaphysiques, devenant le plus grand des théosophes français de son temps (terme à prendre au sens religieux du XVIII<sup>e</sup> siècle).

Quand Saint-Martin découvrit et traduisit avec un réel enthousiasme l'œuvre de Jacob Böhme, il ne manqua pas de

faire le rapprochement avec le gnosticisme initiatique et théurgique de son ancien maître Martines de Pasqually. Il dira que Martines avait la « clé active » de « tout ce que notre cher Böhme expose dans ses théories ». C'est un « excellent mariage que celui de notre première École et de notre ami Böhme. » Mais Saint-Martin souhaitait placer la théurgie sous le contrôle de la mystique. Cette dernière, selon lui, va droit à la région supérieure, tandis que la première s'exerce dans une région où le Bien et le Mal sont confondus et mêlés.

Saint-Martin choisit pour nom d'auteur celui de « Philosophe inconnu ». C'est sous ce pseudonyme qu'il publia une œuvre importante, dont voici quelques titres : Des erreurs et de la vérité; Le Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers; L'Homme de désir; Ecce homo; Le Crocodile; Le Ministère de l'Homme-Esprit, etc.

Par l'ampleur de son œuvre et la profondeur de sa vision intérieure, le Philosophe inconnu a pu à juste titre être appelé le « Swedenborg français ». La plupart de ses ouvrages ont été écrits entre les années 1775 et 1803, année de sa mort survenue à Châtenay, près de Paris.

La richesse de son œuvre, associée à ses études auprès de Martines de Pasqually, entraîna de nombreux disciples parmi les maçons occultistes de son temps et contribua à faire connaître le système de Jacob Böhme.

## **Le Martinisme et l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix**

Quelques mois après avoir créé l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, soit plus de quatre-vingts ans après la mort de Saint-Martin, Papus et Chaboseau, tous deux membres de la direction de l'Ordre découvrirent qu'ils avaient reçu une filiation remontant au célèbre théosophe.

Papus affirma avoir été initié en 1882 au grade de « Supérieur Inconnu » par Henri Delaage qui se réclamait d'un lien direct

avec Saint-Martin par le système « d'initiations libres ». Quant à Chaboseau, sa filiation lui aurait été transmise par sa tante Amélie de Boisse-Mortemart. Tous les deux décidèrent de s'initier mutuellement et informèrent immédiatement les autres responsables de l'Ordre. Papus et Chaboseau confirent essentiellement spirituelle cette filiation de Louis-Claude de Saint-Martin à l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix. Comme le déclara Delaage, elle n'était alors matérialisée que par « deux lettres et quelques points ».

Immédiatement conscient de la richesse de cet héritage, l'Ordre donne un corps à cette transmission en l'associant à l'initiation de « Philosophe Inconnu » du système maçonnique de H.-T. de Tschoudi. Puis cette cérémonie de « Supérieur Inconnu » devint le degré préliminaire de l'Ordre. La version maçonnique qui était à l'origine essentiellement symbolique fut ainsi activée par les connaissances opératives des membres de l'Ordre. L'Etoile Flamboyante put alors pleinement rayonner de nouveau.

A partir de ce moment, tout nouveau membre de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix devait d'abord être reçu Supérieur Inconnu, Adeptes de Saint-Martin. Cet engagement moral accompli, les études et initiations de l'Ordre pouvaient débiter.

L'actuel Ill. Grand Patriarche Rose-Croix Jean-Louis de Biasi a reçu l'ensemble des filiations martinistes, ce qui fait de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix d'aujourd'hui l'un des plus légitimes vis à vis du Martinisme.

## **Naissance de l'Ordre Martiniste**

Quelques années plus tard, en 1891, l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix demanda à Papus de développer l'initiation de Supérieur Inconnu sous la forme d'un Ordre extérieur dont le rôle essentiel serait la spiritualité et la chevalerie chrétienne. Papus choisit de le structurer selon l'échelle maçonnique en

trois grades. La seule réelle initiation fut évidemment la dernière, celle de S.I. (Supérieur Inconnu). Nulle ambiguïté dans la mission confiée à Papus. Il s'agissait de permettre à un plus grand nombre de personnes de découvrir la pensée de Saint-Martin et d'entreprendre la démarche morale représentée dans la plus pure forme de chevalerie chrétienne.

Cette structure donna une pérennité certaine à l'Ordre Martiniste qui continua à se développer après la mort de Papus et à se ramifier suivant les aléas de son histoire.

De son côté, l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, fidèle à sa démarche, continua à accepter en son sein des candidats ayant déjà reçu l'initiation de Supérieur Inconnu ou la leur transmettait selon la forme originelle comme préalable à la démarche entreprise en son sein.

## La doctrine Martinésiste

Il convient de débiter par une présentation succincte de la doctrine de Martinès de Pasqually. Nous vous renvoyons pour des compléments d'analyse aux historiens français de référence, Robert Amadou, Serge Caillet et Antoine Faivre.

G. Van Rijnberk présente ainsi l'enseignement de Martinès : "Pour se former une idée de son enseignement il nous reste trois sortes de documents : 1° Son "Traité de la Réintégration des Êtres dans leurs premières propriétés, vertus et puissances spirituelles et divines" ; 2° Les rituels et catéchismes de son Ordre des Élus Coens ; 3° Les lettres sur les opérations magiques adressées par le Maître à Willermoz.

Le Traité contient la doctrine secrète (qui était réservée uniquement aux Réau-Croix de l'Ordre) : Il traite de la chute de l'esprit, de la chute de l'Homme dans la matière, de l'Histoire occulte du Cosmos et de la Terre, du rôle ésotérique du Mal et des puissances démoniaques, et enfin de la possibilité d'un retour de l'humanité à son premier état de gloire.

Les rituels et catéchismes de l'Ordre exposent cette même doctrine, mais en la voilant sous les broderies et ornements de détails mythiques suivant le procédé maçonnique. Ils enseignent également comment l'homme peut se purifier et essayer de se rendre digne de jouir, après la mort, de la totalité de ses privilèges primitifs.

Enfin les lettres de Willermoz enseignent les moyens théurgiques pour se mettre en rapport avec les esprits des sphères supérieures et suprêmes.”

“La doctrine de Martinès est une doctrine de la réintégration des êtres. Réintégration implique expulsion préalable, drame et dénouement. Par le culte et les pratiques opératives (évoqueries), l'homme doit obtenir sa réconciliation avec Dieu, puis sa réintégration en son état primitif.”

Il est intéressant de remarquer que cette doctrine pourrait par certains points se rapprocher des conceptions hermétiques de la tradition néoplatonicienne. Toutefois le discours est souvent confus, lourd et surchargé de tournures alambiquées. On ne retrouve rien du style qui fut celui des auteurs grecs ou romains.

Pour Martinès, Dieu a émané des êtres spirituels dont certains vont céder à l'orgueil et cherchant à égaler Dieu vont devenir eux-mêmes créateurs. Pour les punir, le Créateur les bannit du monde spirituel dans lequel ils se trouvaient. Dieu créa ensuite un androgyne, Adam, pour dominer ces esprits. Mais il devint à son tour la victime en voulant à son tour créer. Il fut alors exilé sur la terre sans contact avec Dieu et devra à partir de ce moment-là utiliser des esprits intermédiaires pour retrouver cette communication avec son Créateur et se réconcilier avec lui. C'est l'objet de toutes les opérations de théurgie enseignées par Martinès. Il pourra ensuite être réintégré dans sa forme et ses fonctions originelles et entraîner à sa suite toutes les créatures encore coupées de Dieu.

Bien évidemment bon nombre de détails et d'épisodes enrichissent ce mythe et en structurent les pratiques théurgiques.

Ainsi sont présentées sous une forme très simple la doctrine et les idées de Martinès. Saint-Martin va, comme nous l'avons dit, rejeter la voie extérieure sans pour cela la renier. Il reconnaîtra cependant toujours la valeur et l'efficacité des études et enseignements de son maître mais jugera cette voie trop dangereuse. Sa sensibilité le guidera donc vers d'autres horizons. Sa doctrine resta toutefois la même sur le fond, c'est-à-dire sur les conceptions de la chute de l'esprit et de l'homme dans la matière et la possibilité d'un retour de l'humanité à son premier état de gloire. C'est le chemin plus connu sous le nom de réintégration ou selon les mots des Réaux+Croix, celui de la réconciliation.

## La doctrine Martiniste

Penchons-nous donc maintenant sur l'enseignement et la progression de la pensée de Saint-Martin. R. Amadou écrit : " Saint-Martin fut Franc-Maçon, Saint-Martin fut Elu-Cohen, Saint-Martin adhéra au Mesmérisme. Il se prêta de bonne grâce aux rites et usages de ces sociétés. Il se conduisit en membre irréprochable de fraternités initiatiques. Mais cette attitude ne représente qu'une époque de sa vie..."<sup>2</sup> C'est là un point capital qu'il faut noter sans toutefois l'extrapoler. Le secrétaire de Martinès, praticien de la théurgie s'en est détourné. " Maître, dit-il un jour à Martinès, faut-il tant de choses pour prier Dieu ? " Cette tendance de plus en plus forte en lui l'emporta. En effet, par-dessus tout, sa quête était celle de Dieu. Sans cesse le poussera la soif du Bien, du Beau et du Vrai que Dieu seul peut éteindre. Ainsi son évolution intérieure va le conduire à s'éloigner des phénomènes pour s'unir à la voie intérieure qui sera nommée plus tard, voie

---

<sup>2</sup> R. Amadou, Louis Claude De Saint-Martin, Ed. Adyar, 1946.



mystique ou cardiaque. Après avoir pratiqué les rites de Martinès, il lit les auteurs à la mode, Voltaire, Rousseau, Montesquieu dont nous parlions tout à l'heure, "écrivains fort peu mystiques." Mais Saint-Martin est devenu capable de penser par lui-même, d'élaborer son oeuvre, de synthétiser sa pensée.

Puis, "se produisit la révélation qui transforma sa vie : Saint-Martin découvrit Jacob Böhme<sup>3</sup>." Nous disons transformation mais il nous faut voir là une vraie illumination intérieure qui modifia la pensée et la vie de Saint-Martin jusqu'à sa mort. Le message de Jacob Böhme rejaillit sur le philosophe inconnu, le purifia en lui apportant une vérité qu'aucune des pratiques des Elus-Cohens n'avait pu lui apporter. Ce fut l'apparition dans l'ésotérisme français de la voie intérieure par son oeuvre tout d'abord mais aussi par la traduction qu'il fit de certaines oeuvres de Böhme. Analyser en détail la pensée du Philosophe Inconnu nous emmènerait beaucoup trop loin sur cet exposé de la voie martiniste; c'est pour cela que nous allons donner la vision la plus concise possible de ce qu'était pour lui la voie intérieure, la recherche de la Sophia divine. De cette façon les grandes lignes de sa pensée seront tracées, et replacées dans sa vision personnelle. Examinons tout d'abord ce qu'il écrivit de Jacob Böhme dans l'introduction de sa première traduction :

"Jacob Böhme, connu en Allemagne, sous le nom du Philosophe Teutonique, et auteur de "L'Aurore Naissante", ainsi que de plusieurs autres ouvrages théosophiques, est né en 1575, dans une petite ville de la Haute Luzace, nommée l'ancien Seidenburg, d'un demi-mille environ de Gorlitz. Ses parents étaient de la dernière classe du peuple, pauvres, mais honnêtes. Ils l'occupèrent pendant ses premières années à garder les bestiaux. Quand il fut un peu plus avancé en âge, ils l'envoyèrent à l'école, où il apprit à lire et à écrire ; et de là ils le mirent en apprentissage chez un maître cordonnier à

---

<sup>3</sup> R. Amadou, Louis Claude De Saint-Martin, Ed. Adyar, 1946.

Gorlitz. Il se maria à 19 ans, et eut quatre garçons, à l'un duquel il enseigna son métier de cordonnier. Il est mort à Gorlitz en 1624, d'une maladie aiguë.

Pendant qu'il était en apprentissage, son maître et sa maîtresse étant absents pour le moment, un étranger vêtu très simplement, mais ayant une belle figure et un aspect vénérable, entra dans la boutique, et, prenant une paire de souliers, demanda à l'acheter. Le jeune homme ne se croyant pas en état de vendre ces souliers, refusa de les vendre ; mais l'étranger insistant, il les lui fit un prix excessif, espérant par-là se mettre à l'abri de tout reproche de la part de son maître, ou dégouter l'acheteur. Celui-ci donna le prix demandé, prit les souliers, et sortit. Il s'arrêta à quelques pas de la maison, et d'une voix haute et ferme, il dit : " Jacob, Jacob, viens ici ". Le jeune homme fut d'abord surpris et effrayé d'entendre cet étranger qui lui était tout à fait inconnu, l'appeler ainsi par son nom de baptême, mais s'étant remis, il alla à lui. L'étranger d'un air sérieux, mais amical, porta les yeux sur les siens, les fixa avec un regard étincelant de feu, le prit par la main droite. Et lui dit : " Jacob, tu es peu de chose ; mais tu seras grand, et tu deviendras un autre homme, tellement que tu seras pour le monde un objet d'étonnement. C'est pourquoi sois pieux, crains Dieu et révere sa parole ; surtout lis soigneusement les écritures saintes, dans lesquelles tu trouveras des consolations et des instructions, car tu auras beaucoup à souffrir ; tu auras à supporter la pauvreté, la misère, et des persécutions mais sois courageux et persévérant, car Dieu t'aime et t'est propice. "

Sur cela l'étranger lui serra la main, le fixa encore avec des yeux perçants et s'en alla, sans qu'il y ait d'indices qu'ils ne se soient jamais revus.

Depuis cette époque, Jacob Böhme reçut naturellement, dans plusieurs circonstances différents développements qui lui

ouvrirent l'intelligence sur les diverses matières, dont il a traité dans ses écrits<sup>4</sup>.”

Nous sommes ici dans un cadre tout à fait différent que celui qu'il connut avec Martinès. Il ne s'agit pas ici d'un théoricien de l'occulte ou d'un maître savant en connaissance magique, mais d'un simple cordonnier, d'un homme sans grandes connaissances intellectuelles. Il faut bien réaliser que dans la pensée du XVIIIème siècle un tel homme tranche sur le milieu ésotérique ou mystique. Nous ne trouvons point d'initiations cérémonielles et savantes ; seule la rencontre entre deux hommes, un cordonnier et un étranger qui lui ouvrit ou lui révéla la porte unique menant au royaume de l'Esprit.

Jaillissent alors par cette ouverture toutes les connaissances extraordinaires de ce mystique qui illuminèrent bon nombre d'individus et en particulier Saint-Martin. Ainsi le message du cordonnier de Gorlitz va guider sa pensée, l'orienter, le soutenir dans sa recherche et lui ouvrir les portes de “ l'au-delà de l'esprit ” hors des écueils des philosophes. Point important de la doctrine, la Sophia va se situer au centre du débat entre plusieurs théosophes de ce siècle.

Citons pour situer cette idée un fragment du livre des Proverbes VIII-22.23 et 30.31 “L'Éternel me possédait au commencement de son activité. Avant ses oeuvres les plus anciennes. J'ai été établie depuis l'éternité. Dès le commencement, avant l'origine de la terre. [...] J'étais à l'oeuvre auprès de lui et je faisais de jour en jour ses délices, jouant devant lui tout le temps, jouant sur la surface de la terre, et trouvant mes délices parmi les êtres humains. ” Dans cette perspective, Koyré écrit : “ La sagesse divine est, pour ainsi dire, le plan, le modèle préexistant de la création. Elle ne

---

<sup>4</sup> Jacob Böhme, L'aurore naissante ou la racine de la philosophie, de l'astrologie et de la théologie, traduit de l'allemand par le Philosophe Inconnu, Ed. Arché 1977, p. 7-8.

crée pas elle-même, elle n'engendre pas. Elle n'est que le monde idéal ou son image. Un idéal et non une fiction, et c'est pourquoi elle possède une certaine réalité ; elle représente l'harmonie des puissances créatrices de Dieu... ” Böhme écrit : “ Cette vierge est une similitude de Dieu, son image, sa Sagesse dans laquelle l'esprit se voit et dans laquelle l'Éternel révèle ses merveilles<sup>5</sup>,.. ” “La Sagesse divine appelée encore Sophia, Verbe éternel, Gloire et Splendeur de Dieu, est donc un miroir, un quatrième terme que Dieu s'oppose pour pouvoir s'y réfléchir, se réaliser et prendre pleine conscience de soi-même<sup>6</sup>”. Dans l'introduction au “ Ministère de l'Homme-Esprit ” (Paris 1802) il résume avec une remarquable clarté les bases de cette tradition sophiologique occidentale ; représentant l'essentiel de l'idée que Saint-Martin se fait de cette notion, ce texte est d'une grande importance : “ La nature physique et élémentaire actuelle n'est qu'un résidu et une altération d'une nature antérieure, que J. Böhme appelle l'éternelle nature ; (...) cette nature actuelle formait autrefois dans toute sa circonscription, l'empire et le trône d'un des princes angéliques, nommé Lucifer ; (...) ce prince ne voulant régner que par le pouvoir du feu et de la colère, et mettre de côté le règne de l'amour et de la lumière divine, qui aurait dû être son seul flambeau, enflamma toute la circonscription de son empire ; (...) la sagesse divine opposa à cet incendie une puissance tempérante et réfrigérante qui contient cet incendie sans l'éteindre, ce qui fait le mélange du bien et du mal que l'on remarque aujourd'hui dans la nature. ”

“ L'homme, explique ensuite Saint-Martin, est placé dans la nature pour contenir Lucifer dans l'élément pur ; il est formé du feu, du principe de la lumière, “ et du principe quintessentiel de la nature physique ou élémentaire. ”

---

<sup>5</sup> Psychologia Vera, question 1-48, cité par A. Faivre dans son ouvrage : Kirchberger et l'illuminisme au XVIII<sup>e</sup> siècle, Archives internationales d'histoire des idées, Martinus Nijheff, Lahaye, 1966.

<sup>6</sup> A. Faivre, Op. Cit., p. 163-164.

Pourtant, il se laisse “ plus attirer par le principe temporel de la nature que par les deux autres principes ”, et tombe dans le sommeil et la matière. (...) “ Les deux autres teintures, l’une ignée et l’autre aquatique, qui devaient être réunies dans l’homme, et s’identifier avec la Sagesse ou la Sophie - mais qui maintenant sont divisées - se recherchent mutuellement avec ardeur, espérant trouver l’une dans l’autre cette Sophie qui leur manque.<sup>7</sup>”

Ainsi la sagesse divine se trouve être placée à un endroit clef puisque l’homme doit s’identifier à elle pour retrouver le principe de la Lumière.

“ L’homme découvrant la science de sa propre grandeur, apprend qu’en s’appuyant sur une base universelle, son Être intellectuel devient le véritable Temple, que les flambeaux qui le doivent éclairer sont les lumières de la pensée qui l’environnent et le suivent partout ; que le Sacrificateur, c’est sa confiance dans l’existence nécessaire du Principe de l’ordre et de la vie ; c’est cette persuasion brûlante et féconde devant qui la mort et les ténèbres disparaissent ; que les parfums et les offrandes, c’est sa prière, c’est son désir et son zèle pour le règne de l’exclusive Unité ; que l’autel, c’est cette convention éternelle fondée sur sa propre émanation, et à laquelle Dieu et l’Homme viennent se rendre, pour y trouver l’un sa gloire et l’autre son bonheur ; en un mot que le feu destiné à la consommation des holocaustes, ce feu qui ne devait jamais s’éteindre, c’est celui de cette étincelle divine qui anime l’homme et qui, s’il eut été fidèle à sa loi primitive, l’aurait rendu à tout jamais comme une lampe brillante placée dans le sentier du trône de l’Éternel, afin d’éclairer les pas de ceux qui s’en étaient éloignés ; parce qu’enfin l’homme ne

---

<sup>7</sup> Ibid., p.167.

doit plus douter qu'il n'avait reçu l'existence que pour être le témoignage vivant de la Lumière et de la Divinité<sup>8</sup>."

Cette citation du Tableau Naturel, nous montre très clairement la démarche de Saint-Martin. Tous les aspects visibles et extérieurs, des flambeaux, des parfums, des offrandes, de l'autel sont intériorisés. La démarche ne consiste pas à poursuivre sa quête par l'intermédiaire des rites visibles, mais de commencer par le cheminement intérieur menant au trône de gloire où siège le fils de Dieu et de s'élever ensuite par la voie droite jusqu'à l'Éternel présent en nous. Cette démarche va être celle du Philosophe Inconnu mais sans demeurer une pure spéculation. Elle va devenir une élévation intérieure par la prière, le zèle et le désir de l'unité en Dieu. Quelques phrases du "Ministère de l'Homme Esprit" illustrent cela fort bien : "D'un côté la magnificence de la destinée naturelle de l'homme est de ne pouvoir réellement et radicalement appéter par son désir la seule chose qui puisse réellement et radicalement tout produire. Cette seule chose est le désir de Dieu ; toutes les autres choses qui entraînent l'homme, l'homme ne les appète point, il en est l'esclave et le jouet. D'un autre côté, la magnificence de son ministère est de ne pouvoir réellement et radicalement agir que d'après l'Ordre positif à lui prononcé à tout instant, comme maître à son serviteur et cela par la seule autorité qui soit équitable, bonne, conséquente, efficace et conforme à l'éternel désir."<sup>9</sup>"

Celui qui ressent cet appel, cette volonté de fouler le sentier ascendant devient ainsi un homme de désir, animé du désir de Dieu. Ce sentier menant à l'initiation spirituelle devient avec Saint-Martin une voie de prière et d'ascèse, tout à fait indépendante des voies extérieures connues à cette époque. Elle ne rejette rien et même si dans un rituel symbolique un

---

<sup>8</sup> Cité dans : Du Martinisme et des Ordres martinistes, J. Boucher, Ed. Dervy, 1953, p. 16-17.

<sup>9</sup> Ibid, p. 14.

flambeau est allumé il ne devient pas en priorité un support magique, mais la matérialisation d'un état intérieur.

Cela n'empêche pas Saint-Martin d'étudier l'univers d'une manière qui nous semble aujourd'hui très moderne et nous en n'en citerons que quelques phrases pour preuve : “ Il est incontestable que la matière n'existe que par le mouvement, car nous voyons que quand les corps sont privés de celui qui leur est accordé pour un temps, ils se dissolvent et disparaissent insensiblement (...) Il est évident que l'étendue n'existe que par le mouvement.<sup>10</sup>...”

Par une image célèbre, l'univers est alors comparé à un livre : “ la cause première ou Dieu étant l'écrivain, la nature étant le livre écrit et l'homme le lecteur. Mais ce lecteur ne comprend pas ou comprend mal bien souvent, le sens exact des pages du livre. Il faut pour en avoir l'intelligence de patientes méditations.<sup>11</sup>”

Il est absolument évident aujourd'hui pour tout le monde, que Saint-Martin est l'inspirateur par excellence d'une voie intérieure issue de Jacob Böhme. Il est encore plus classique d'opposer celle-ci, comme nous l'avons fait, à la voie extérieure de Martinès bien souvent dans le but, de la rejeter ou de la discréditer. Mais pour certains la pratique mystique se limite à l'observance d'une voie passive, statique, immobiliste qualifiée de “ Martinisme et voie cardiaque ”. Qu'appelons-nous, un immobilisme mystique ? Cette pratique ou cet état d'esprit consiste, sous le prétexte d'une pratique intérieure, à se contenter de subir les événements, à confondre prière et vigilance intérieure avec la méditation passive et stérile. Croire que l'on peut, dans cette voie, avancer vers Dieu en cultivant une telle attitude mentale est très certainement une erreur. Nous ne dirions pas la même chose si nous parlions d'une autre voie. Mais nous décrivons

---

<sup>10</sup> Ibid, p. 14.

<sup>11</sup> Ibid, p. 17.

ici ce qu'est le Martinisme et non telle ou telle école orientale, qui a bien évidemment une valeur indéniable.

Les hommes de désir dont parle Saint-Martin sont des hommes d'action, de feu et non des fatalistes choisissant une attitude fuyante et condescendante face à la vie et à ses circonstances. Ils ne se laissent pas submerger par les impressions ou les influences de l'invisible. Ils ont en eux le désir de Dieu, le désir de la connaissance et de la sagesse. Ils ne se laissent plus balloter par cet océan que sont l'univers et la vie. Le martiniste se lève et s'avance vers la porte. L'Évangile ne dit-il pas "Frappez et l'on vous ouvrira" ?

L'homme de désir est un homme d'action, mais non, selon la voie de Saint-Martin, un magicien. Toutefois, comme nous venons de le dire, Saint-Martin ne préconise pas la voie passive, mais la voie intérieure ! L'on a trop cru que si la voie était intérieure elle devenait méditation passive, distincte de l'action extérieure, voie de Martinès. Or il n'en est rien. Il suffit de se pencher sur la vie de Maître Philippe de Lyon pour réaliser ce que Saint-Martin désirait. L'homme tourné vers ses semblables les aide réellement, à tout instant, non pas seulement par les plans invisibles - ce qui serait trop facile - mais par sa présence effective auprès de ceux qui souffrent. La voie intérieure se développe quant à elle par la prière, par l'oraison, par la retraite dans son temple intérieur.

La voie cardiaque du Philosophe Inconnu est paradoxalement une voie qui se situe autant dans le visible que dans l'invisible. C'est une voie de désir comprise comme un pur dynamisme, une volonté.

Ce n'est pas couvert de ses symboles rituels et habillé de blanc, que le Supérieur Inconnu va se présenter auprès des malades du corps et de l'âme, mais voilé, inconnu, agissant par l'intermédiaire du cœur qui parle le langage de l'amour. Nulle trace de passivité dans cet homme de désir qui peut s'élever, méditant en lui-même les écritures saintes, la voie des anciens, recherchant l'union avec Dieu. L'action



extérieure ne sera que la matérialisation d'un état intérieur ; “ cherchez le royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroît... ”

Ainsi définie, la voie martiniste se découvre sous une nouvelle orientation, avec une force et une grandeur qui est loin d'avoir disparue, bien qu'elle soit parfois difficile à reconnaître. Saint-Martin écrivit des livres que l'on aurait grand intérêt à étudier même s'ils peuvent nous paraître ardu. Un message, un vécu et une voie y sont contenus qui ne peuvent qu'attiser en nous la flamme qui y sommeille. Mais si Saint-Martin a écrit nous avons pu voir qu'il a aussi transmis, “ deux lettres et quelques points ” disait Papus ; mais aussi un influx, une initiation. C'est l'ouverture d'une porte, celle de S.I., Supérieur Inconnu, Serviteur Inconnu - qu'importe le terme - la porte du coeur, que la tradition martiniste a perpétuée. Ouverture soit, mais aussi transmission d'un esprit, d'une concrétisation symbolique et par-delà les deux lettres, de quelques lumières supplémentaires. Le dépôt de Saint-Martin était sauvé, Papus et d'autres pouvaient, 80 ans plus tard, le réveiller en lui donnant une forme et un contenu supplémentaire.



# L'OCCULTISME

Papus fut une des grandes figures de ce que l'on peut appeler le néo-occultisme. Ses œuvres innombrables présentent les facultés occultes de l'Homme, les forces invisibles de la Nature et les moyens de les utiliser.

L'occultisme, affirme l'existence de 'fluides' manifestant un monde invisible à l'intérieur du monde visible, recherche des analogies et correspondances entre visible et invisible, mais aussi entre les divers êtres. Par conséquent l'occultisme pratique, suppose la connaissance et l'utilisation de la magie, de l'astrologie, des mancies, de la médecine occulte et de l'alchimie.

Agrippa de Nettesheim, Eliphas Lévi, Papus et les initiés qui l'entouraient développèrent des rites et pratiques destinés à utiliser ces forces invisibles pour le bien de l'aspirant.

Comme l'écrit Agrippa : « La Magie, [l'occultisme, la philosophie occulte] est une faculté qui a un très grand pouvoir, plein de mystères très relevés, et qui renferme une très profonde connaissance des choses les plus secrètes, leur nature, leur puissance, leur qualité, leur substance, leurs effets, leur différence et leur rapport : d'où elle produit ses effets merveilleux par l'union et l'application qu'elle fait des différentes vertus des êtres supérieurs avec celles des inférieurs. (...) La Théologie nous fait connaître ce que c'est que Dieu, ce que sont les Anges, les Intelligences, les Daïmons, l'Âme, la Pensée, la Religion... la vertu des paroles et des figures, des opérations secrètes et de signes mystérieux ».

Pour résumer nous pouvons dire que les principes occultistes reposent sur 3 points principaux :

1- Fluides et esprits : L'occultisme se fonde sur la croyance en un monde invisible de fluides ou esprits agissants, incrusté dans le monde visible. Le mage connaît et manipule les

"vertus occultes" : l'influence des astres, la force des sons ou l'action cachée des symboles, ou les génies des lieux, les esprits de la forêt...

2- Sympathies et antipathies : Les objets entrent dans des rapports de sympathie et d'antipathie, c'est-à-dire d'amitié ou d'hostilité que le mage doit connaître et peut utiliser. Le texte phare est alors celui-ci, d'Ostanès le Mage : « La nature dans tel cas charme la nature, la nature dans tel cas domine la nature, la nature dans tel cas est vaincue par la nature. » L'aimant et le fer sont en sympathie (ils se « charment »). « L'animal antipathique du basilic [un serpent] est la belette domestique, dont il ne supporte ni l'odeur ni la vue ».

3- Analogies et correspondances : La doctrine fondamentale de l'occultisme est celle des analogies et des correspondances. Il existe des relations d'identité symbolique entre le monde spirituel et le monde matériel, verticalement, de haut en bas, et, horizontalement, entre les divers éléments de chaque monde, spirituel ou matériel. Le texte phare reste ici la Table d'émeraude d'Hermès Trismégiste : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose. » Par exemple, il y a analogie, identité de structure entre Dieu (en haut) et le Soleil (en bas), entre le Monde (macrocosme) et l'Homme (microcosme), et correspondances, homologies, corrélations, apparentements entre le règne minéral du Monde et les os de l'Homme, entre Soleil et œil droit.

L'ensemble des livres que nous venons de citer, (Agrippa, Eliphas Levi, Papus) font l'objet d'enseignements de l'Ordre. Les clés qui s'y trouvent sont pratiquées sous la protection de l'égrégoire.

C'est de cette façon que l'initié pourra progresser avec efficacité, utilisant tous les pouvoirs sacrés que les puissances célestes ont placé en son âme.

## THÉOLOGIE ET LITURGIE

La plupart des Grands Patriarches de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix reçurent les ordinations de la tradition chrétienne dans des successions apostoliques incontestables. Certains d'entre eux eurent d'ailleurs la charge de communautés religieuses pendant un bon nombre d'années.

Il est toutefois bon de rappeler que l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix ne fait pas de ségrégation religieuse et accepte des candidats, quelles que soient leurs croyances. Néanmoins, un Ordre initiatique transmettant la tradition ésotérique chrétienne a toujours considéré que l'enseignement de la théologie était fondamental.

C'est pour cette raison que les cours à distance contiennent dès la première année une partie enseignant la théologie. Les documents utilisés dans ces cours sont issus des archives historiques dont le Grand Patriarche R+C actuel est dépositaire. Certains proviennent d'ailleurs d'Ordres du Temple, aujourd'hui disparus.

Après quelques années et alors que les fondements ont été acquis, des études théologiques plus avancées sont offertes aux initiés. Celles-ci développent de façon approfondie certains points doctrinaux importants, ainsi que des théologiens dont on ne peut ignorer les œuvres.

Il convient de préciser que nous ne limitons pas cette étude à la théologie catholique. Au contraire, ces enseignements incluent ce que le pouvoir temporel de l'Église catholique a qualifié d'hérésies. C'est là un point fondamental qui rejoint l'étude et la pratique de la gnose.

Parallèlement à cette étude intellectuelle, la liturgie représente la partie visible s'exprimant dans les cérémonies. La connaissance des objets symboliques utilisés dans les rites, les gestes et habits rituels, sont fondamentaux pour un initié. Cet enseignement est transmis par l'intermédiaire de cours et

livres fournis aux membres de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix dans le cadre de leur parcours initiatique.

Cette partie de l'apprentissage est donc étroitement lié aux sacerdoce conférés dans le cadre de l'Archiconfrérie de Ieschouah et au degré de Patriarche Rose-Croix.

Cet ensemble cohérent permettra à l'initié de rejoindre le cœur de l'authentique tradition Rose-Croix et accomplir sa mission au sein du cercle des Rose-Croix.

# LES GRANDS PATRIARCHES

## R+C

### Vicomte Louis Charles Édouard de Lapasse

(1792-1867)

Le Vicomte Édouard de Lapasse fut un grand médecin toulousain du siècle dernier pourtant on cherchera en vain son nom dans l'ouvrage de Philippe Wolff : "Les toulousains dans l'histoire".

De vieille noblesse espagnole, ses ancêtres s'étaient installés dans le sud-ouest dès le XIIIème siècle et furent au service des comtes de Foix.

Louis Charles Edouard naquit le 21 janvier 1792, sa mère était une Cardaillac, alliés eux-mêmes aux marquis d'Osmond, ambassadeur du roi à Londres.

Louis fit ses études au lycée de Bordeaux puis son droit à Toulouse mais il est épris de poésie. Pourtant il engage une carrière militaire en entrant dans la compagnie des chevaux légers du Roi en 1814.

Par l'intermédiaire de M. d'Osmond, il devint secrétaire d'ambassade et à ce titre voyagea dans toute l'Europe : à Londres (1815), Hanovre (1818) Berne (1824).

Il rencontra certainement des rosicruciens en Allemagne (reliés au baron Von Eckartshausen) et sur leur recommandation fut dirigé à Palerme (1831) vers le prince Balbiani qui l'initia à l'hermétisme des Rose-croix. Balbiani alors très âgé avait connu personnellement Cagliostro. Il accède aux bibliothèques des abbayes de La Cava, de Monte Cassino et de Montréal.

De retour en France, De Lapasse eut connaissance des archives des Rose-croix de France; il put se familiariser avec les ouvrages de Paracelse, Van Helmont, Robert Fludd, de David de Planis-Campy.

Parallèlement il étudia la médecine à la faculté de Paris. Il accordait une très grande importance à l'école de Salerne et à l'école de Montpellier (voir Arnaud de Villeneuve). Mais n'obtint jamais de diplôme.

Un temps journaliste légitimiste pour les journaux "Le rénovateur" ou "La quotidienne", il fréquente les salons de la comtesse de Boigne et y côtoie M. de Rémusat. Puis en 1842, il revint exercer gratuitement les soins médicaux à Toulouse. Il passait pour guérir l'épilepsie, la phtisie et les rhumatismes.

Il publia de très importants ouvrages notamment sur l'art de conserver la vie le plus longtemps possible. Sur l'hygiène et la thérapeutique à l'usage des pauvres.

Il maintint les jeux floraux et devint président de la société d'archéologie de Toulouse. Il s'intéressait aussi à l'agriculture et écrivit de très nombreux ouvrages sur la poésie, des romans, des études politiques et philosophiques, notamment une "Physiologie des nations".

En 1865, il fut peu de temps conseiller municipal de Toulouse.

Il mourut en 1867 au château de Lussac chez M. de Montesquiou.

Il eut une fille, Blanche de son épouse née Lagarde qui mourut en couche et eut la douleur de perdre cette enfant unique peu après qu'elle ne se marie avec M. de la Bourdonnaye.

Voici en quels termes le prince Balbiani se serait confié au vicomte de Lapasse au sujet de la fraternité des Rose-croix (3)

:



"je passe pour être Rose-croix et à ce titre on me croit Franc Maçon. C'est une erreur. La Franc Maçonnerie a donné à un de ses grades la dénomination de Rose Croix.(4)

Le profane confond les maçons parvenus à cette "dignité ténébreuse", avec les frères de la Rose Croix dont l'institution remonte au XVème siècle. Le vulgaire se trompe. Les vrais Rose Croix sont en dehors des associations maçonniques."....

"Les anciens Rose Croix se nommaient entre eux les "Edelphes"...devaient garder sous serment leur doctrine cachée aux yeux du vulgaire... Ils avaient trouvé un nouvel idiome pour exprimer la nature des êtres...ils s'engageaient à hâter le règne de l'Esprit Pur..."

### *Notes et sources :*

1 - La biographie du vicomte Louis-Charles-Edouard de Lapasse a été retracée par le comte Fernand de Rességuier, Éloge de M. le vicomte de Lapasse, Jeux Floraux, Toulouse, 1869, imprimerie Douladoure.

2 - Ainsi se nommaient parfois les Rose-croix depuis que Cagliostro dans son "mémoire contre le Procureur général" s'était qualifié de "noble et voyageur, passant et faisant le bien" (voir la tombe de Fleury à Rennes-les-Bains).

3 - Essai sur la conservation de la vie, Paris 1860, Victor Masson

4 - Firmin Boissin, en 1869, dans Visionnaires et illuminé, Paris Liepmannssohn et Dufour

5 - le 18ème celui de Chevalier Rose-Croix

## Firmin Boissin

(1835- 1893)

Firmin Boissin est né à Vernon près de Joyeuse, en Ardèche, le 17 décembre 1835.

Après l'école communale, il fait des études secondaires au petit séminaire d'Aubenas et au séminaire de Viviers. Il obtient une licence ès lettres à l'université de Montpellier, il enseigne la grammaire à Cavaillon et en Avignon, puis passe quelque temps en Espagne où il gagne sa vie comme écrivain public.

### Écrivain et Journaliste

Il se rend à Paris. Il est ensuite, employé à la bibliothèque de l'Arsenal (qui avait alors comme conservateur-administrateur Paul-Mathieu Laurent dit "Laurent de l'Ardèche") où il écrit des articles dans des revues et des journaux et où il publie ses premiers ouvrages sous le pseudonyme de Simon Brugal (patronyme de sa grand-mère maternelle).

En 1869, il a 34 ans, il écrit dans le "Courrier de Rouen" et en 1871 il devient rédacteur au "Messager de Toulouse". Bien que la plus grande partie de sa carrière se passe à Toulouse, il reste attaché à sa région natale, le Vivarais, sur lequel il écrit plusieurs romans historiques, dont le plus connu est Jan de la Lune, roman historique évoquant la contre-révolution en Vivarais, publié en 1877. L'histoire se déroule en partie dans le bois de Païolive et met en scène des lieux bien réels et connus de tous : La Gleyzasse, Cornillon, Saint-Eugène, etc. Mais l'écriture romanesque leur confère une portée dramatique qui se déploie en des descriptions faisant appel à l'imaginaire. Lieu de repli et cachette provisoire pour les contre-révolutionnaires de Jalès fidèles au comte de Saillans. Grottes et abris troglodytes ont fréquemment servi d'abris aux populations pourchassées, aux bandes armées et aux clandestins :

" La Gleyzasse est une grotte longue de deux cents pieds, large de trente et haute de soixante, dont les parties supérieures se rejoignent en ogive et forment voûte, ce qui lui donne l'aspect d'une nef d'église et lui a valu son nom. Cette nef a deux ouvertures : l'une plonge en encorbellement sur le Chassezac ; l'autre débouche sur un chemin creusé dans le calcaire... "

Il mène également une carrière de critique littéraire.

En 1887, il est élu Mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse (société littéraire fondée à Toulouse au Moyen Âge, sans doute la plus ancienne du monde occidental).

Il est aussi membre de l'Ordre de la Rose-Croix. Prieur de Toulouse et Commandeur de l'Ordre, il reçoit dans ses rangs en 1858 Adrien Péladan, médecin homéopathe et frère de Joséphin Péladan.

Frédéric Boissin entretint une abondante correspondance avec son cousin, Camille Vielfaure qui fut député de l'Ardèche (1881-1889).

Frappé d'une maladie des yeux, Firmin Boissin se retire en Ardèche où il meurt en 1893 à l'âge de 58 ans.

### *Bibliographie*

1867 : Opinion d'un catholique sur les idées de Madame Aubray, Paris

1868 : Nos prédicateurs (Portraits et silhouettes), Paris,

1868 : Études artistiques : Salon de 1868

1869 : Des étrennes du point de vue symbolique, Orléans

1869 : Visionnaires et illuminés

1875 : Restif de la Bretonne Paris, Paul Daffin, Libraire-Éditeur, Rue Guénégaud.

1868 : L'œuvre d'une libre croyante, Paris & Toulouse.

1878 : Le Vivarais et le Dauphiné aux Jeux floraux de Toulouse.

1879 : Frédéric Mistral et les Félibres

1883 : La Jacquerie dans le Vivarais de 1789 à 1793 (Simon Brugal)

1883 : Un épisode de la Révolution dans le Bas-Vivarais

1885 : Les Camps de Jalès

1887 : Jan de la Lune

1888 : Le paysan dans la littérature contemporaine

1889 : Le Schisme constitutionnel dans l'Ardèche. Lafont-Savine, évêque-jureur de Viviers (Simon Brugal)

1890 : Excentriques Disparus

## **Frères Peladan**

Adrien Peladan (1844 – 1885) – Josephin Peldan (1858 – 1918)

### **Adrien Peladan**

#### **Biographie chronologique du Docteur Adrien Peladan par le Dr Robert Séror.**

1844 - Naissance à Nîmes, Gard, France, le 18 juin.

1869 (25 ans) - Études à la Faculté de Médecine de Montpellier.

1869 (25 ans) - thèse à Lyon: Traitement homéopathique de la spermatorrhée, de la prostatorrhée, de l'hypersécrétion des glandes vulvo-vaginales et des diverses formes de ces affections. Paris, In 8, 98 pages.

1875 (31 ans) - Il fonde une revue : L' Homéopathie des familles et des médecins.

1878 (34 ans) - Publie chez Baillière : Traitement héroïque de la gravelle au moyen de médicaments spécifiques (Baillière, 1878).

1885 (41 ans) - Décès

Je cite mon ami, le Dr Olivier Rabanes :

...." Sa mort est un épisode tragique de la distribution des médicaments homéopathiques par un médecin : Peladan avale une trituration de strychnine en 1<sup>o</sup> décimale pour l'essayer devant un malade. Il décède immédiatement.

Une controverse s'ensuit avec le fabricant : la pharmacie W. Schwabe. Celui-ci n'a peut-être pas assez pris de précautions avant de livrer un toxique aussi puissant et qui de toute évidence aurait dû être dilué avant utilisation. "

1886 - Publication posthume de son ouvrage : Anatomie homologique. La triple dualité du corps humain et la polarité des organes splanchniques (Baillière, 1886)

### *Josephin Peladan*

Le Sar Mérodack Joséphin Peladan, pseudonyme de Joseph-Aimé Peladan (ou Péladan), né à Lyon le 28 mars 1858, et mort à Neuilly-sur-Seine le 27 juin 1918, est un écrivain, critique d'art et occultiste français.

### *Biographie*

Marcellin Desboutin, Sâr Mérodack Joséphin Peladan (1891), musée des beaux-arts d'Angers.

Issu d'une famille de cultivateurs et de commerçants, Joseph-Aimé Peladan, qui se donnera plus tard le prénom de Joséphin, est le fils de Louis-Adrien Peladan, journaliste à La France littéraire, fondateur de La Semaine religieuse et de Joséphine Vaquier. Son frère aîné, Adrien, futur médecin et érudit, l'instruit très tôt de toutes sortes de connaissances et, dès l'enfance, il voyage, à Avignon ou à Nîmes. Il manifeste

un esprit indépendant qui lui vaut d'être renvoyé du lycée pour avoir traité un professeur d'athée, puis du petit séminaire de Nîmes.

Il entre comme employé au crédit Failandre à Paris. Il voyage à Rome et à Florence où il se prend de passion pour le Quattrocento et pour Léonard de Vinci. De retour à Paris, il publie une nouvelle, *Le Chemin de Damas*, et entre à *L'Artiste* d'Arsène Houssaye, où il rédige des critiques d'art.

En 1884, il rencontre Léon Bloy et Paul Bourget et enthousiasme Jules Barbey d'Aurevilly, qui préface son roman, *Le Vice suprême* en 1884. Ce livre empreint de romantisme et d'occultisme, qui met en scène la lutte de forces secrètes acharnées à détruire l'humanité, prend résolument le contre-pied du naturalisme de Zola, dont il dit « ce Porc-Zola, ce pourceau qui est en même temps un âne » ». Ce manifeste lui apporte une célébrité immédiate à 26 ans. Jean Lorrain le surnomme « le pélican blanc ». Il se fâche avec Léon Bloy, passe deux jours en prison pour avoir négligé de régulariser sa situation militaire et publie un très grand nombre de textes dont, en 1888, son livre le plus connu, *Istar*. Il se pare du titre de « Sar » et du prénom babylonien « Mérodack ».

Péladan, dont le savoir était plus brillant que solide, ne tarda pas à se dérober aux discussions qui le mettaient sur la sellette. (...) Il était alors grisé par le succès de son *Vice Suprême* et par la curiosité qu'il éveillait dans les salons, où il s'attachait à faire sensation. Le titre de Mage ne lui suffisant plus, il se promut Sar, ce qui signifie Roi en assyrien.

Il était parfumé des sept parfums correspondant aux sept planètes, mais où dominait impérieusement l'eucalyptus. Un large col de dentelles sans cravate entourait son cou, mais s'échancrait assez pour recevoir un gros bouquet de violettes; ses gants de peau grise avaient des baguettes mauves à rehauts d'or.

Ces surnoms et ces préférences vestimentaires - « drapé d'un burnous noir en poil de chameau filamenté de fils d'or, en velours vieux bleu, botté de daim, et, comme Absalon, chevelu [...] la barbe ointe d'huile de cèdre » - , font de lui une cible des caricaturistes et des humoristes : il est surnommé « le Mage d'Épinal », le "Sar dîne à l'huile", « Platon du Terrail » ou encore « le Sar pédalant ». Rodolphe Salis ose le cruel « Artaxerfesse », qui lui vaut des poursuites de l'intéressé.

Quand il se prend de passion pour Wagner, il vient à Bayreuth vêtu d'un habit blanc, d'une tunique bleu ciel, d'un jabot de dentelle et de bottes de daim, avec un parapluie retenu au côté par un baudrier. Si la veuve de Wagner refuse de le recevoir en cet équipement, cela ne l'empêche pas de publier les opéras de Wagner en français avec ses annotations « en matière de thérapeutique pour désintoxiquer la France de son matérialisme ». Sans fausse modestie, il affirme : « J'ai conquis, à force de talents, peut-être de génie, le droit de ma pensée pleine, entière, et devant tous. J'ai six mille nuits durant valeureusement aimé la langue française ; je puis tout dire en français. J'y suis burgrave sans vasselage. »

### *Martinisme*

En 1887 il fonde avec Papus, qui l'a vraisemblablement initié, et Stanislas de Guaita la première loge martiniste à Paris, rue Pigalle.

### *L'ordre et les Salons de la Rose-Croix*

C'est à son frère Adrien (1844-1885), l'un des premiers homéopathes français, que Joséphin Peladan devrait son entrée dans une branche toulousaine de la Rose-Croix.

En 1888, Peladan fonde avec Stanislas de Guaita l'ordre kabbalistique de la Rose-Croix qui accueille aussi Papus et Charles Barlet. Prétextant un refus de la magie opérative, il se sépare du groupe en 1891 pour fonder l'ordre de la Rose-Croix catholique et esthétique du Temple et du Graal. Il

compose la formule « Ad Rosam per Crucem ad Crucem per Rosam, in ea in eis gemmatus resurgam - Non nobis non nobis Domine, sed nominis tui gloria soli, Amen » qui reprend une devise templière en lui ajoutant une note rosicrucienne (Comment on devient mage (1892)). Cette formule sera reprise plus tard par d'autres mouvements rosicruciens.

L'année suivante, il organise le premier des Salons de la Rose-Croix, du 10 mars au 10 avril, à la galerie Durand-Ruel : « Ce jour, l'Idéal eut son temple et ses chevaliers, et nous, Macchabées du Beau, nous allâmes apporter à Notre-Dame, aux pieds de notre Suzerain Jésus, l'hommage du temple et l'agenouillement des Rose-Croix. »[réf. nécessaire] C'est un très grand succès. Soixante artistes y participent, dont nombre de peintres et sculpteurs de talent (Ferdinand Hodler, Fernand Khnopff, Jean Delville, Carlos Schwabe, Antoine Bourdelle). Vingt mille Parisiens et le Tout-Paris mondain et artistique, Stéphane Mallarmé, Émile Zola, Paul Verlaine, Gustave Moreau, viennent le visiter, au son du prélude de Parsifal et des Sonneries de trompette composées par Erik Satie. Plusieurs Salons de la Rose-Croix vont suivre de 1892 à 1897. Si plusieurs élèves de Gustave Moreau tels Georges Rouault ou ceux qui deviendront les nabis participent, certains artistes comme Edward Burne-Jones, Pierre Puvis de Chavannes ou Gustave Moreau déclinent l'invitation.

Ces Salons restent un des événements majeurs de la dernière décennie du XIXe siècle, ils font figure pour le renouveau de l'idéalisme et témoignent d'une tendance vers le spirituel qui anime les grands mouvements de l'art du début du XXe siècle.

Peladan ambitionne d'extirper la laideur du monde moderne, en s'opposant ainsi au matérialisme ambiant ; à ce titre, il est un porte-parole du mouvement symboliste. Il rédige plusieurs manifestes qui témoignent d'une grande culture



artistique et une saisissante Réfutation esthétique de Taine qui accompagne son ouvrage majeur, *L'Art idéaliste et mystique* (Paris, 1894). Prônant une re-sacralisation de l'art et de la vie, Peladan opte délibérément pour un transfert du religieux vers l'art, dans la plus pure tradition baudelairienne. Son ton, les symboles choisis pour la Rose-Croix, ne relèvent plus vraiment d'un ésotérisme qu'on a souvent caricaturé, mais témoignent d'une volonté de s'opposer au trivial et inaugurent une pratique « publicitaire » que les avant-gardes exploiteront abondamment par la suite. Si Peladan utilise un ton souvent polémique ou lyrique, révélateur de son caractère passionné, c'est au service de convictions sincères et d'une défense de la grandeur de l'art qu'il estime prostitué sous une Troisième République souvent mercantile.

*Biographie sur Wikipedia*

## Stanislas de Guaita

(1861 – 1897)

### **1e III. G.P. R+C de l'O.K.R.C.**

Né en Lorraine le 6 avril 1861 au château d'Alteville, près de Tarquimpol, Stanislas de Guaita était issu, par sa mère, Marie-Amélie Grandjean, d'une famille lorraine, et par son père, François-Paul de Guaita, d'une ancienne famille noble d'origine lombarde (Italie), établie en Lorraine depuis 1800. Il avait le titre de Marquis.

Dès le lycée à Nancy, vers 1880, il se lie d'amitié avec Maurice Barrès, qu'il fera adhérer plus tard au martinisme. La préface de l'une des éditions de « *Au seuil du mystère* » est d'ailleurs signée Maurice Barrès. L'Histoire ne dit pas si les deux hommes partageaient les mêmes convictions politiques : Barrès évolua en effet d'un esthétisme individualiste dont témoigne assez bien son "culte du Moi" à une mystique nationaliste et catholique de la Terre et des morts, centrée sur le patriotisme lorrain et républicain.

C'est dans les écrits de Peladan que Stanislas de Guaita trouve sa première porte d'entrée dans l'univers de la Tradition. Par la suite la lecture de l'œuvre d'Éliphas Lévi, dont il se fera dès lors le commentateur et le thuriféraire, l'initie au mysticisme chrétien; Fabre d'Olivet l'oriente vers les grands mystères en général et vers la langue hébraïque; et Saint-Yves d'Alveydre le rallie à la cause synarchique. Papus, d'abord raillé par lui pour le choix de son pseudonyme, puis réhabilité, deviendra un grand ami.

À la lumière de toutes ces influences, Guaita prôna un spiritualisme exaltant la Tradition chrétienne, qui, grâce à la mise en place éventuelle de la synarchie – forme de gouvernement idéale –, devait conduire à l'avènement du royaume de Dieu. En 1888, dans le même esprit, il fonde avec Peladan l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, dont fit aussitôt partie Papus. Parmi les membres on relèvera des noms passés plus tard à la postérité comme E le banquier des artistes, Olivier Dubs.

Peladan s'en sépara ensuite pour fonder un autre ordre : la Rose-Croix catholique, alléguant son refus de la magie opérative.

En 1893, l'ordre de Guaita fut attaqué par Huysmans, qui l'accusa d'envoûter à distance l'ex-abbé lyonnais Joseph-Antoine Boullan. Des duels s'ensuivirent ; Huysmans et Jules Bois s'opposèrent à Papus et à Guaita.

Stanislas est alors ce jeune poète dans le goût baudelairien à qui Mendès venait de révéler Éliphas Lévi, écrit Alain Mercier dans *Les Sources ésotériques et occultes de la poésie symboliste, 1870-1914* (1969). Mais Mercier ajoute que Guaita poète (*Les Oiseaux de passage*, 1881; *La Muse noire*, 1883; *Rosa mystica*, 1885) « par son classicisme de forme et d'écriture, est plus proche des parnassiens que des symbolistes, si bien qu'il y eut en lui deux êtres distincts : l'hermétiste aristocrate et généreux d'une part, le poète tourmenté et inquiet d'artifices d'autre part ». Pour

information, *Rosa mystica* est disponible à la Bibliothèque Universitaire de la faculté de Lettres de Nancy, en édition originale.

Intoxiqué par les stupéfiants, l'homme mourut prématurément, le 19 décembre 1897, à l'âge de 36 ans. Il fut inhumé au cimetière de Tarquimpol. Certains ont prétendu qu'il avait succombé à ce que l'on appellerait de nos jours une overdose, mais cette thèse est démentie par la famille. Il semblerait plutôt qu'il ait été emporté par de graves problèmes rénaux. Cependant, on ne peut exclure que l'écrivain, en proie à la souffrance, et sentant sa fin proche, ait pu avoir massivement recours à la cocaïne et peut-être à d'autres produits comme l'héroïne.

"La Coca, comme le Haschich, mais à d'autres titres, exerce sur le corps astral une action directe et puissante; son emploi coutumier dénoue, en l'homme, certains liens compressifs de sa nature hyperphysique, – liens dont la persistance est pour le plus grand nombre une garantie de salut. Si je parlais sans réticences sur ce point-là, je rencontrerais des incrédules, même parmi les occultistes. Je dois me borner à un conseil.– Vous qui tenez à votre vie, à votre raison, à la santé de votre âme, évitez comme la peste les injections hypodermiques de cocaïne. Sans parler de l'habitude qui se crée fort vite (plus impérieuse encore, plus tenace et plus funeste cent fois que toute autre du même genre), un état particulier a pris naissance." (Le Serpent de la Genèse, première septaine, chap. V : L'arsenal du sorcier).

En collaboration avec son secrétaire et ami Oswald Wirth, il réalisa un Tarot qui est toujours édité à l'heure actuelle sous le nom de Tarot de Wirth.

Bibliographie :

## François Charles Barlet

(1838 – 1921)

### **2e III. G.P. R+C de l'O.K.R.C.**

Albert Faucheux obtient son baccalauréat en 1864. Il entreprend des études de Droit à Dijon sous la pression de son père. Il obtient sa Licence en 1867, puis est admis dans l'Administration de l'Enregistrement. Il est affecté en Corse, puis en métropole. Il termine sa carrière à Abbeville en 1899 avec le titre de directeur de l'Enregistrement.

F.-Ch. Barlet est l'un des premiers membres de la branche française de la Société Théosophique, qu'il quitte à la même époque que Papus en 1888. En 1887, aux côtés de Papus, Joséphin Peladan, Paul Sédir, Lucien Chamuel, Stanislas de Guaita, Augustin Chaboseau et de beaucoup d'autres, il est membre du Groupe indépendant des études ésotériques (GIDEE). Lorsque le GIDEE prend le nom d'École hermétique, F.-Ch. Barlet est l'un des sept conseillers, toujours avec Papus, de la Faculté des sciences hermétiques qui en émane. Avec Papus encore, il est membre de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix en 1888 — dont il devient le Grand Maître en décembre 1897 à la mort de Guaita — puis membre du Premier Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste en mars 1891.

Il est possible que F.-Ch. Barlet ait connu Max Théon dès 1871. Il semble établi que, vers 1885, il est membre de la Hermetic Brotherhood of Luxor (HB of L) fondé à Londres par Théon<sup>3</sup>. Lorsque le « Mouvement cosmique » succède à la HB of L, F.-Ch. Barlet en devient le représentant à Paris. Il est directeur de La Revue Cosmique de 1901 à 1903 et prend part à la publication des deux premiers volumes de La Tradition cosmique en 1903. À deux reprises, en 1900 et 1901, il rend visite à Théon dans sa propriété de Tlemcen.

F.-Ch. Barlet a en outre été « évêque » de l'Église gnostique fondée par Jules Doinel en 1890, et représentant en France du Centre ésotérique oriental, qu'il quitte en 1908 lorsque son fondateur, Albert de Sarak, est démasqué comme escroc.

## Papus

(1865 – 1916)

### **3e III. G.P. R+C de l'O.K.R.C.**

Gérard Anaclel Vincent Encausse, dit Papus (13 juillet 1865 à La Corogne - 25 octobre 1916 à Paris), est un médecin et occultiste français,

### *Biographie*

Né le 13 juillet 1865, en Espagne, à La Corogne, d'un père français et d'une mère espagnole, Gérard Encausse passe sa jeunesse à Paris, où il est reçu docteur en médecine en juillet 1894. Avant même de terminer ses études, dès 1886 environ, il se donne pour tâche de lutter contre le scientisme de l'époque en diffusant une doctrine synthétisant divers aspects de l'ésotérisme occidental d'alors, représenté par le chimiste Louis Lucas, le mathématicien Wronski, l'alchimiste Cyliani, le pythagoricien Lacuria, le magnétiseur Hector Durville, Antoine Fabre d'Olivet, Alexandre Saint-Yves d'Alveydre. Encausse se fait appeler Papus d'après le nom d'un esprit du Nuctaméron, attribué à Apollonius de Tyane. La pensée de Louis-Claude de Saint-Martin a laissé sur lui une trace profonde à partir de 1889 environ, peu après sa rupture (1890) avec la Société Théosophique de Mme Blavatsky.

### *Ordres divers*

Il fonde avec Augustin Chaboseau en 1891 l'Ordre Martiniste, qui doit son nom au souvenir de Louis-Claude de Saint-Martin et à celui de J. Martinès de Pasqually. Il recrutera des membres dans de nombreux pays, notamment en Russie.

Dans la revue officielle de l'Ordre, L'Initiation, que Papus fonde en 1888, on relève les noms de Stanislas de Guaita, Peladan, Charles Barlet, Matgioi, Marc Haven, Paul Sédir, Albert de Rochas d'Aiglun, Lucien Chamuel, Fernand Rozier. Mais, pendant longtemps, les noms de Martines de Pasqually, Saint-Martin, ou Willermoz y sont beaucoup moins cités que ceux de Fabre d'Olivet et d'Éliphas Lévi. Paul Adam, Maurice Barrès, Victor-Émile Michelet, Péladan, Camille Flammarion, Emma Calvé, Albert de Rochas ont été parmi les premiers martinistes de renom.

Papus s'affilie, tout au long de sa vie, à de nombreuses organisations initiatiques, à la Société théosophique de Helena Blavatsky en 1887, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix de Peladan et de Guaita en 1888, à l'Église gnostique de France de Jules Doinel en 1892, à l'Hermetic Order of the Golden Dawn en 1895, à la franc-maçonnerie de Rite Swedenborgien (1901), dont il sera le Grand maître<sup>3</sup>, au Rite de Memphis-Misraïm en 1908, à l'Ordo Templi Orientis. Il entre à plusieurs reprises en conflit avec les tenants des loges maçonniques dites « régulières » et le 24 juin 1908, il organise à Paris une conférence internationale maçonnique à laquelle participent des représentants d'obédiences maçonniques « de frange ».

D'autre part Papus a constitué, en décembre 1889, un groupe organisant des recherches, des cours et des conférences sur les divers aspects de l'ésotérisme occidental, le Groupe Indépendant d'Études Ésotériques (GIEE) qui devient le cercle extérieur de l'Ordre Martiniste, et prend le nom de Faculté Libre des Sciences Hermétiques en mars 1897. Les cours sont nombreux (une douzaine par mois environ), et les sujets étudiés traitent de la Kabbale, de l'Alchimie, du tarot divinatoire, en passant par l'histoire de la philosophie hermétique. Papus, Sédir, Victor-Émile Michelet, Fernand Rozier et A. Chaboseau, entre autres, en sont les enseignants.

La section Alchimie, dirigée par François Jollivet-Castelot, est à l'origine de la Société Alchimique de France.

Ce vaste mouvement hermétique, dont Papus est l'une des âmes agissantes, a nourri la littérature et les arts de l'époque, Péladan, Catulle Mendès, Paul Adam, Villiers de l'Isle-Adam, donnent quelques textes aux premiers numéros de l'Initiation. August Strindberg, lors de son séjour à Paris, participe aussi mais davantage pour partager ses expériences d'alchimie. Les ouvrages de Papus ont marqué également les jeunes peintres dit Nabis. Avec Stanislas de Guaita, Papus est mêlé à l'affaire Boullan, qui les oppose à Jules Bois et à J.-K. Huysmans, en 1893.

### *Docteur Encausse*

Papus a suivi dans son travail de médecin, une voie tout aussi originale, en utilisant notamment l'homéopathie, la dosimétrie, l'électrothérapie. Il a créé, avec son père chimiste, rue Rodier dans le IX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, un institut de santé, spécialisé dans les bains, les fumigations et les massages, et ouvert également un cabinet de consultations médicales, rue Balzac, à Tours qui lui attire une nombreuse clientèle. Il a résidé à Paris, à différentes adresses de la Villa Montmorency, et, à la fin de sa vie, au 67 Rue de Rochechouart, dans le 9<sup>e</sup> arrondissement.

Papus meurt le 25 octobre 1916, à Paris des suites de son service de médecin-major des armées sur le front de l'Est pendant l'automne et l'hiver 1914. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise, à la (93<sup>e</sup> division)

## Teder

(? – 1918)

### **4e III. G.P. R+C de l'O.K.R.C.**

Charles Detre, mieux connu sous le nom de "Teder", fut le successeur de la Grande Maîtrise de l'Ordre Martiniste d'après Papus, et fut le prédécesseur de Jean Bricaud. Il eut une forte compréhension du rituel, et avait mis à jour les rituels martinistes développés par Papus (en langue française). Celles-ci étaient fondées sur des matériaux dont il avait hérité par François-Charles Barlet et Edouard Blitz.

Teder fut impliqué dans divers milieux maçonniques, et ce fut par l'intermédiaire d'un contact (Dr Édouard de Ribaucourt) qu'en 1914 Teder et Papus établirent, ou rétablirent, un lien entre l'Ordre Martiniste et la lignée rectifiée Scottish Rite/CBCS de Jean-Baptiste Willermoz. Teder était aussi très impliqué dans les sections françaises du Rite Swedenborgien et du Rite de Memphis-Misraïm. Certaines de ses lignées ésotériques initiales proviennent du franc-maçon anglais John Yarker, mais furent renforcées dans des cercles ésotériques en Europe continentale.

Lorsque Papus mourut en 1916, il fut remplacé par Charles Detre (Teder), dont le vice-grand maître était Victor Blanchard. Teder estima que l'Ordre Martiniste survivrait mieux s'il était lié à une organisation maçonnique et il choisit pour cela le rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm, celui-ci étant le plus ésotérique.

Teder imposa des prérequis maçonniques. Par exemple, un candidat devait être Maître Maçon de Memphis-Misraïm avant de pouvoir recevoir le Premier Degré. Il devait posséder le 18ème degré, avant de recevoir le 2ème degré et le 30ème degré du Rite de Memphis-Misraïm pour recevoir le troisième degré de Martinisme.



Cependant, Teder lui-même mourut en 1918, et Victor Blanchard se vit offrir la Grande Maîtrise qu'il refusa, car il considérait que les restrictions maçonniques étaient un départ du véritable esprit du Martinisme.

Jean Bricaud devint alors Grand Maître de l'Ordre et déplaça le quartier général à Lyon: il devint connu sous le nom d'Ordre Martiniste de Lyon.

Il est intéressant de constater que sa charge dans l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix resta continue et discrète, ce qui permit à l'Ordre d'échapper aux conflits que connurent les groupes martinistes et maçonniques.

## Jean Bricaud

(1881 – 1934)

### **5e Ill. G.P. R+C de l'O.K.R.C.**

Jean Bricaud est issu d'une famille paysanne, et il entre au petit séminaire de Meximieux. Durant son adolescence, il découvre des livres d'occultisme, ce qui le conduit à refuser de poursuivre ses études au grand séminaire. Il se fixe alors à Lyon et entre au Crédit lyonnais (en 1897), société dans laquelle il travaillera toute sa vie. Il est mobilisé durant la première guerre mondiale. Il épouse le 7 octobre 1905 Marie-Anne Neysson (1884-1958), dont il divorce (1911), pour épouser (2 décembre 1929) Eugénie-Antoinette Allemand (1884-1958), qui le secondera et l'aidera dans sa carrière occultiste.

À Lyon, il rencontre de nombreux occultistes: Auguste Vandekerkhove, alias S.U. Zanne (1838-1923), Gervais-Annet Bouchet (1863-1927), alias Elie Alta, ou Elie Steel, qui l'introduit auprès du Dr Emmanuel Lalande (1868-1926), intime de Gérard Encausse, qui le présente à son beau-père, Nizier Anthelme Philippe (1849-1905) thaumaturge connu sous le nom de "Maître Philippe". Celui-ci dirige à Lyon

l'École pratique de magnétisme dans laquelle Bricaud s'inscrit le 6 décembre 1897. Il rédige une brochure *Le Maître Philippe* (en 1927). S'ensuivent d'autres fréquentations lyonnaises : le philosophe Pierre-Camille Revel (1853-1932), le magnétiseur spirite Alphonse Bouvier (1851-1931), et Jacques Charrot (1831-1911), élève d'Eliphas Lévi, qui devient son maître de kabbale et de magie.

En 1901, Léonce Fabre des Essarts (1848-1917) consacre Bricaud évêque de Lyon, sous le nom de "Tau Johannes", dans l'Église gnostique de France (ou Église Gnostique Valentinienne) fondée par Jules Doinel en 1890.

En 1907, Bricaud rompit avec Fabre des Essarts pour fonder sa propre branche de l'Église gnostique. Bricaud, Fugairon et Encausse, dans une première tentative, nommèrent leur branche de l'Église : Église catholique gnostique. Après 1907, afin de clairement distinguer les deux branches de l'Église gnostique, celle de Fabre des Essarts fut connue sous le nom d'« Église gnostique de France ». En février 1908, le synode épiscopal de l'Église catholique gnostique se réunit et élit Bricaud comme Patriarche sous le nom de "Jean II". En 1908 l'Église catholique gnostique voit son nom changer en Église gnostique universelle. En 1911, Papus fait de cette Église l'Église officielle du Martinisme. En 1960, Robert Ambelain change le nom d'« Église gnostique universelle » en « Église gnostique apostolique ».

Jean Bricaud devient aussi franc-maçon du Rite de Memphis-Misraïm. Il est, un temps, le disciple du Maître Philippe de Lyon. Il est ordonné prêtre le 25 juillet 1912 par Monseigneur Louis-Marie Giraud, évêque de l'Église gallicane, et obtient, le 21 juillet 1913, la "consécration épiscopale" du même évêque, à la mine Saint-Amand, près d'Ambert (Puy-de-Dôme). Dès lors le renouveau gnostique dit relever d'une "succession apostolique", selon une mode en cours dans certains milieux occultistes de cette époque: mais, bien évidemment l'Église gallicane n'étant point celle de Rome (et

étant au moins partiellement reliée au mouvement théosophiste), la validité de cette « succession apostolique » est considérée comme illicite au regard du catholicisme romain (codes de droits canon 1331, § 1, 2 ; cf. CIC 1917, C. 2261, § 1).

Bricaud était intimement lié aux occultistes qui gravitaient dans l'entourage de Vintras: il possédait en particulier un exemplaire des "hosties sanglantes" transmises au sataniste excommunié (et ex-abbé) Joseph-Antoine Boullan et avait rédigé un opuscule de sorcellerie intitulé Méthode pratique pour l'incubat et le succubat. Ce milieu a eu une influence sur le mouvement "traditionaliste" du début du xxe siècle (Barrès, Léon Bloy etc.), lequel était fortement influencé par le soi-disant "secret de La Salette".

En 1914, Jean Bricaud reprend, à Lyon, et à la suite de Teder (Charles Détré), le mouvement martiniste sur la base des accords de 1911, et les règles de recrutement de Willermoz. Jean Bricaud est nommé légat de l'Ordre Martiniste pour la province de Lyon. Il devient également Grand Maître de Memphis, patriarche de l'Église gnostique universelle, et président de la société occultiste internationale. Il désigne Constant Chevillon comme son successeur martiniste en septembre 1932.

Jean Bricaud meurt le 21 février 1934. Il est enterré le 24 février à Francheville, près de Lyon. C'est au domicile de l'épouse de Jean Bricaud, en 1944, que Constant Chevillon sera arrêté puis assassiné par la milice, selon des modalités qui restent énigmatiques.

Son successeur direct dans l'épiscopat fut Victor Blanchard, "Targelius", consacré le 5 mai 1918 selon le "pontificat vieux-catholique".

## Louis Marie François Giraud

(1876 – 1951)

### **6e III. G.P. R+C de l'O.K.R.C.**

Après avoir assumé la Patriarchat de l'Eglise Gnostique Universelle, Bricaud devint l'ami de l'évêque Louis-Marie-François Giraud (Mgr. François, mort en 1951), un ancien moine trappiste qui faisait remonter sa filiation épiscopale à Joseph René Vilatte (Mar Timotheos, 1854-1929). Vilatte était un parisien qui avait dans sa jeunesse émigré en Amérique. C'était un enthousiaste religieux mais incapable de trouver satisfaction au sein des structures de l'Eglise Catholique ; ainsi, en Amérique, il commença sa quête pour trouver un environnement plus adapté à sa personnalité et à ses ambitions. Il passa de secte en secte, servant pour un temps comme ministre congrégationiste, étant plus tard ordonné prêtre au sein de la schismatique secte des "Vieux Catholiques". Il obtint la consécration épiscopale en 1892 des mains de l'évêque Francisco-Xavier Alvarez (Mar Julius I), évêque de l'Eglise syrienne Jacobite Orthodoxe et Métropolitain de l'Eglise Catholique Indépendante de Ceylan, Goa et des Indes, qui avait à son tour reçu la consécration des mains d'Ignatius Pierre III, "Pierre l'Humble", Patriarche Jacobite Orthodoxe d'Antioche. Vilatte consacra Paolo Miraglia-Gulotti en 1900 ; Gulotti consacra Jules Houssaye (1844-1912), Houssaye consacra Louis-Marie-François Giraud en 1911 ; et Giraud consacra Jean Bricaud le 21 Juillet 1913.

Cette consécration est importante pour l'Eglise de Bricaud car elle fournit une succession apostolique et épiscopale valide et documentée, qui avait été reconnue par l'Eglise Catholique Romaine comme valide mais illicite (spirituellement efficace mais contraire à la politique de l'Eglise et non sanctionnée par elle). La succession apostolique fut largement perçue comme reflétant une

transmission de l'autorité spirituelle véritable dans le courant Chrétien, remontant jusqu'à Saint Pierre ; et même plus loin à Melchizedech, le mythique prêtre-roi de Salem qui servait en tant que prêtre le Patriarche hébreu Abraham. Cela fournit à Bricaud et à ses successeurs l'autorité apostolique d'administrer les sacrements chrétiens ; ce qui était important car beaucoup des membres de l'Ordre Martiniste étaient de la foi catholique, mais comme membres d'une société secrète, ils étaient sujets à l'excommunication si leur affiliation martiniste venait à se savoir. L'E.G.U. offrait donc une assurance continue de salut aux chrétiens catholiques qui étaient martinistes ou désiraient devenir martinistes.

Louis-Marie François Giraud, qui avait été ordonné prêtre le 21 juin 1907 par Joseph-René Vilatte, était en relation avec Maman Mathieu, une guérisseuse vivant à Gazinet dans le Sud-Ouest de la France. Mgr Giraud après avoir fréquenté Ernest Houssay dit l'Abbé Julio qui l'avait consacré évêque le 21 juin 1911, accepta de servir comme évêque de la communauté.

En 1944, le Régime de Vichy interdit l'Église gallicane du Gazinet. Toutefois cette Église renaît après-guerre et en novembre 1945, François Giraud publie une Profession de foi dite de Gazinet. À la mort de François Giraud cette église commença à se diviser et la publication du Gallican fut momentanément stoppée.

## Jean Brouillet

(1880 - ?)

### **7e Ill. G.P. R+C de l'O.K.R.C.**

Né le 17 juillet 1880 à Agen (France), Jean Brouillet est ordonné prêtre le 6 octobre 1935 par Mgr Giraud. A la mort de celui-ci, il continue son œuvre sacerdotale.

Il manifesta des pouvoirs psychiques (voyance et guérison) qui ont pu être constatés par beaucoup.

Curé à Bordeaux de 1936 à 1960, il fut condamné à mort par la Milice mais fut sauvé par l'arrivée des armées libérant la France de l'occupation allemande.

Bien qu'étant très discret sur l'héritage ésotérique reçu et conservé comme patrimoine secret, il le manifesta toutefois régulièrement de façon symbolique. Par exemple, il célébrait tous les ans la messe de Noël en portant autour du cou le sautoir de Supérieur Inconnu remontant à Jean Bricaud et sans doute plus loin dans la lignée des Patriarches.

Ce sautoir, ainsi que d'autres reliques, fut remis par Mgr Patrick Truchemotte à l'actuel Grand Patriarche Rose-Croix Jean-Louis de Biasi lors d'une cérémonie martiniste privée.

## **Patrick T.**

(1929 – 1986)

### **8e Ill. G.P. R+C de l'O.K.R.C.**

Né le 24 février 1929 à Bordeaux, il fut l'élève et l'auxiliaire de Jean Brouillet jusqu'à la mort de celui-ci. Nommé Patriarche de l'Église Catholique Gallicane, il donna à celle-ci une réputation qu'elle conserve encore aujourd'hui.

Il conserva avec discrétion et fidélité l'ensemble des dépôts spirituels reçus de ses prédécesseurs.

Cet homme profondément intègre pratiqua les soins par magnétisme et homéopathie jusqu'à sa mort, en 1986.

## **Jean-Louis de Biasi**

### **9e Ill. G.P. R+C de l'O.K.R.C.**

Jean-Louis de Biasi est un auteur, conférencier et philosophe ayant étudié les différents sujets de la spiritualité depuis les

années 1970 et ayant été initié aux plus hauts degrés de plusieurs traditions initiatiques occidentales. Il est également le Grand Maître de l'Aurum Solis. Il a reçu l'ensemble des lignées Martinistes et a été initié au plus haut degré des Elu-Cohen. Il a été ordonné dans l'église gallicane et l'église gnostique. Il ordonna l'ancien Grand Maître de l'Aurum Solis selon ses successions apostoliques et le consacra martiniste, en lui transmettant le degré de Supérieur Inconnu SII.

Il a été initié à la franc-maçonnerie et reçu Maître en 1992. Il fut initié dans les hauts-grades écossais américains (32 ° Southern Jurisdiction, U.S.), et Maçon de l'Arche Royale. Avant de rejoindre la franc-maçonnerie américaine, il a reçu les plus hauts degrés de la franc-maçonnerie Européenne, y compris les degrés de la franc-maçonnerie égyptienne (33°-95°-AA).

Il a fut par ailleurs reçu dans la tradition druidique dans les années 80 en France.

Il a déménagé au Canada en décembre 2004, et aux États-Unis en 2010. Il vit maintenant à Las Vegas (NV).

Pour en savoir plus : [www.debiasi.org](http://www.debiasi.org)





## ETUDES A DISTANCE

L'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix est une organisation initiatique qui a su conserver intacte la Tradition Rose-Croix des origines. C'est pourquoi nous sommes fiers de proposer des pratiques spirituelles et de développement psychique, à la fois dans nos enseignements à distance et dans nos Chapitres. Nous sommes également fiers d'offrir à nos sœurs et frères des enseignements privés de grande qualité, utilisant les technologies les plus modernes.

### Organisation et contenu des enseignements

Les enseignements sont organisés en degrés selon le parcours initiatique de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix.

Chacun de ces degrés comporte des leçons mensuelles rassemblées par séries de 12. Chacune d'elles équivaut à une trentaine de pages format lettre.

Pour nous, la transmission d'une Tradition Initiatique de valeur ne peut pas se réduire à quelques pages de format réduit contenant des pratiques presque insignifiantes. Nous sommes au 21<sup>e</sup> siècle ! Nous ne sommes plus à une époque où l'on pouvait proposer des livrets imprimés contenant des explications pseudo-scientifiques ou historiques que personne ne pouvait alors vérifier.

Au contraire, les enseignements de l'O.K.R.C. s'appuient systématiquement sur des documents irréfutables, des faits et des pratiques théurgiques validées par la Tradition et ses Maîtres.

Toutes les pratiques sont développées et complètes. Elles sont conçues pour être utilisées à domicile.

Sachez que vous n'aurez pas à attendre 20 ans pour accéder à ces éléments avancés. C'est pourquoi les enseignements

abordent clairement les techniques de magnétisme, dédoublement, voyance, théurgie, etc.

Vous pourrez approfondir les différents aspects de la gnose, de la théologie, de la kabbale et les autres aspects avancés de la tradition occidentale.

Nous pensons que tous ces éléments doivent être mis entre vos mains au plus tôt. En effet les conditions de notre époque moderne le justifient et nous considérons que vous êtes à même d'en comprendre le fonctionnement. Ces pratiques sont également un moyen de purification par le contact régulier avec l'Égrégoire de l'Ordre.

## **Structure d'une leçon**

Chaque leçon mensuelle se présente généralement selon le plan suivant : 1) Étude des sciences traditionnelles; 2) Traditions spirituelles et religieuses; 3) Théologie; 4) Partie pratique; 5) Sujet de Méditation; 6) Extrait d'œuvre philosophique en relation avec les sujets traités; 7) Citations

## **Un parcours progressif**

Comme nous l'avons dit plus haut, les leçons sont organisées selon une progression en plusieurs étapes, correspondant à la tradition de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix.

1- Votre formation débutera par le « Parvis » constitué de 12 leçons.

Parmi les sujets traités se trouvent :

L'ésotérisme, le gardien du seuil, le symbolisme de la croix, l'art de la méditation, l'alchimie, techniques de protection et visualisation, la Rose-Croix, la Kabbale, la régénération cellulaire, le magnétisme, le symbolisme des nombres et leur application pratique, Porphyre, Les techniques d'anamnèse, l'ascèse religieuse et initiatique, etc.

2- Le « Degré du Seuil » comporte 24 leçons. Parmi les sujets traités se trouvent : la Kabbale, la Gnose originelle, le voyage astral, la théologie et la partie philosophique avec Senèque notamment.

3- Les « Degrés du Chapitre » (1° degré, 2° degré, 3° degré), poursuivent cette formation et sont couronnées par le « Degré de perfectionnement ».

## **Les cours immédiatement disponibles en ligne**

En tant que membre, vous aurez immédiatement et directement accès aux enseignements sur notre site internet privé. Vous pourrez les lire à partir de n'importe quel type d'ordinateur, tablette, ou téléphone portable. Aussi longtemps que vous serez connecté avec internet, ils seront avec vous, où que vous soyez.

Vous pouvez également décider de recevoir chez vous « l'ensemble OKRC de 1er année » composé du livre relié des cours et d'un CD Audio contenant en audio les pratiques et divers textes utiles à votre formation. Tous les renseignements se trouveront sur le site privé.

C'est ainsi que vous aurez en votre possession les meilleurs enseignements initiatiques de la Rose-Croix sous une forme à la fois moderne et traditionnelle.

## **L'Initiation**

Parallèlement à cet enseignement individuel, l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix offre deux opportunités pour avancer plus profondément dans la découverte des Mystères sacrés de la tradition ésotérique judéo-chrétienne : 1- L'archiconfrérie de Ieschouah, 2- Le parcours initiatique dans un Chapitre de l'Ordre.

Sachez que l'Archiconfrérie propose un authentique processus d'ascèse for peu connu et accessible à distance. Vous pouvez en savoir plus en nous écrivant.

Les Initiations dans l'Ordre se déroulant dans un autre chapitre de ce document.

## **DEVENIR MEMBRE**

Devenir membre de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix est très simple.

Il suffit de vous rendre sur notre site privé et de vous inscrire. Votre inscription constitue votre affiliation annuelle à l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix.

Elle vous donne immédiatement deux accès et avantages fondamentaux :

- 1- Accès aux enseignements à distance sur le site internet privé, avec option de recevoir certains cours imprimés.
- 2- Accès aux initiations conférées au sein d'un Chapitre. Il vous suffira pour cela d'écrire au secrétariat de l'Ordre afin de présenter votre candidature pour la première initiation.

# QUESTIONS - RÉPONSES

## *Que sont les diplômes en kabbales?*

Les diplômes en Kabbale sont hébergés par le site Internet de l'université Theurgia. (Voir les sites internet recommandés)

## *Qu'est-ce que l'Archiconfrérie d'Armadel?*

### *Présentation*

L'archiconfrérie d'Armadel est un groupe universel composée de ceux qui ont reçu la communication complète des 7 esprits olympiques par l'intermédiaire des pentacles protecteurs planétaires, la consécration astrale selon la procédure traditionnelle et ont été intégrés à la chaîne spirituelle de l'Archiconfrérie.

### *Origine de l'Archiconfrérie d'Armadel*

L'archiconfrérie d'Armadel découle de différentes communications magiques reçu par l'III. Grand Patriarche Rose-Croix et qui ont été activées pour répondre aux nécessités de notre époque.

Ces communications occultes n'ont rien à voir avec ce que l'on peut trouver dans des livres publics et qui peuvent circuler imprimés ou numériques. Il faut posséder la connaissance du tracé des signes selon les règles occultes transmises oralement d'un Maître à un autre.

### *Organisation*

L'archiconfrérie d'Armadel est constituée de 8 cercles secrets.

l'III. Grand Patriarche Rose-Croix de l'Ordre Kabbalistique Rose-Croix gère directement le fonctionnement de l'Archiconfrérie et des transmissions.

Une fois votre inscription validée dans l'Archiconfrérie, vous recevrez chez vous le premier talisman de la lune dessiné à la main sur du véritable papyrus d'Égypte. Il portera les sceaux magiques sacrés des esprits olympiques de cette planète, divers glyphes liés à votre personnalité magique et votre nom écrit en hiéroglyphes. Tout cela sera associé à votre date de naissance. Ce pentacle personnel est consacré par l'encens et l'huile magique égyptienne.

Ce papyrus vous sera envoyé avec votre carte de l'Archiconfrérie du premier cercle, votre diplôme officiel de l'Archiconfrérie d'Armedel ainsi que les instructions que vous devrez suivre pour recevoir la communication astrale et l'activation du pentacle dans votre aura.

Pour en savoir plus sur les pouvoirs des membres de l'Archiconfrérie et débiter votre parcours dans les 8 cercles, vous pouvez écrire au secrétariat de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix qui vous adressera un document contenant plus de détails sur l'Archiconfrérie ainsi que la procédure pour finaliser votre demande.

Si vous venez de lire cette page, c'est que vous êtes maintenant prêts à accomplir un pas décisif dans le Premier Cercle d'Armedel.

Vous pouvez nous écrire pour obtenir plus de renseignements.

### *Existe-t-il un lien entre l'O.K.R.C. et l'AMORC?*

**Aucun;** il s'agit de deux structures totalement indépendantes et distinctes.

L'OKRC a été fondé en 1888 et l'AMORC en 1915, soit 27 ans plus tard.

Malgré ce que certains ont pu parfois dire, l'OKRC n'a jamais été « absorbé » ou « intégré » à l'AMORC. Toute déclaration

de ce genre, évidemment sans preuve, serait une marque de mauvaise foi manifeste.

La meilleure façon de s'en rendre compte est simplement de constater que l'OKRC est resté fidèle aux enseignements, pratiques et rituels originaux. C'est pour cette raison que l'OKRC pratique des initiations et rites clairement kabbalistiques, théurgiques et gnostiques.

Il est possible d'être membre des deux Ordres tant qu'une totale confidentialité est observée sur le rituel, les enseignements et les noms des frères et sœurs faisant partie de l'Ordre.

### *Mon initiation martiniste de “Supérieur Inconnu” est-elle reconnue par l'O.K.R.C.?*

L'Ordre reconnaît comme valides les initiations de S.I. reçues régulièrement dans les Ordres les plus connus. Il demande seulement copie du diplôme correspondant.

Toutefois, son rite de S.I. étant spécifique et originel, il initie de nouveau le nouveau frère ou la sœur afin de lui permettre de vivre ce rite profondément théurgique. Il manifeste également une confirmation de votre engagement moral et de votre entrée dans l'Ordre.

### *Qui peut s'inscrire dans l'Ordre ?*

Toute homme ou femme ayant l'âge légal de la majorité, de quelque origine que ce soit, s'il est animé d'un réel désir de se parfaire et d'entreprendre l'œuvre de réalisation intérieure, le rendant apte à comprendre et à aimer ses semblables, l'univers et le divin.

### *Comment lutter contre l'ego?*

L'OKRC s'adresse aux chercheurs sincèrement désireux de se développer spirituellement grâce à des rituels et des initiations théurgiques.

Nous pensons que l'honnêteté et la volonté de laisser son Égo de côté sont deux aspects fondamentaux de toute quête initiatique.

C'est pour cette raison que nous laissons les « querelles de chefs », les « luttes de pouvoir » et les « faux secrets » à ceux que cela amuse.

Si vous souhaitez récolter des médailles ou diplômes supplémentaires, il n'est pas nécessaire de vous inscrire ici.

Si au contraire vous souhaitez éviter « la langue de bois » et débiter une réelle voie initiatique, alors vous êtes au bon endroit !

### *Que penser des filiations?*

Si l'on vous demande combien vous avez de parents, que direz-vous ?... Deux ? Vous auriez raison.

Alors pourquoi vouloir présenter des dizaines et dizaines de pages de filiations pour prouver que tel ou tel Ordre est légitime ? Il ne faut vraiment pas être sûr de ce que l'on possède pour agir ainsi !...

Il est facile de comprendre ce qu'est une filiation : c'est la réception rituelle de l'autorité spirituelle d'une Tradition.

Pour ce qui est de l'OKRC que nous présentons sur ces pages, la filiation est simple et directe. Pour faire court : Stanislas de Guaita, Bricaud, nous.

Pour les détails, vous les trouverez dans l'historique avec d'autres composantes telles que martinisme, etc.

### *A quoi sert un Ordre initiatique?*

Un certain nombre d'Ordres vont essayer de vous présenter une belle façade sociale : déclaration aux jeunes, aux citoyens de la planète, écologie, etc.



C'est intéressant, mais pesez-vous la question : est-ce vraiment ce que vous attendez d'un Ordre initiatique ?

La réponse est claire : non !

Pourquoi ?

Parce qu'un Ordre initiatique a un devoir simple et incontournable : il doit transmettre une initiation fondée sur des rituels puissants suivis de pratiques psychiques efficaces.

Par conséquent, assez de *blabla* inutiles servant uniquement à montrer que la tradition peut être utile à la société.

Une initiation authentique doit être avant tout utile à vous !  
Le reste viendra naturellement ensuite.

Voulez-vous passez votre vie à vous laisser bercer par de douces méditations soporifiques ou vous lever comme de vrais initiés immergés dans la force et la lumière ?...

Nous pensons que la réponse est simple et elle se trouve dans l'OKRC, le premier Ordre qui n'a jamais dévié de son objectif principal : **vous initier réellement !**

### *Quel rapport existe-t-il entre initiation et science?*

Au cours du 20ème siècle on a souvent rapproché la Rose-Croix de la science.

Nos questions sont simples : est-ce justifié ? Est-ce utile ? La réponse est non aux deux.

Justifié ?...

Les anciens Rose-Croix du 18ème siècle se sont bien intéressés à l'alchimie, à l'astrologie, à la philosophie, etc. Peut-être même que certains furent ce qu'on appellerait aujourd'hui des scientifiques.

Cela ne signifie pas que la Rose-Croix apporte quelque chose à la science ! Cela veut simplement dire que des esprits

scientifiques à cette époque se sont intéressés aux Traditions anciennes dont la Rose-Croix fait partie.

C'est pour cette raison que ce rapprochement n'est pas justifié. N'oubliez pas que nous parlons de tradition initiatique !...

Utile ?...

Aujourd'hui les sciences et les technologies sont très avancées ! Qu'à apporter à la science une tradition comme la Rose-Croix? Rien !...

Pourquoi ?

Parce que la science s'occupe de la question « comment » (comment cela fonctionne ?) et l'initiation s'occupe de la question « pourquoi » (pourquoi vivons-nous ?).

La science, la technologie sont aujourd'hui tellement complexes qu'il est absolument évident que l'on ne s'improvise pas scientifique.

En conséquence, une seule chose est importante : ne pas perdre de temps à étudier des domaines qui ne concernent pas l'initiation pour se concentrer sur l'essentiel : votre véritable entraînement psychique et spirituel.

### *Qu'est-ce que l'initiation Martiniste?*

Le martinisme fut développé au sein de l'OKRC original que nous représentons.

Plus tard et pour des raisons propres à cette époque, Papus lui donna une vie indépendante structurée sur les trois degrés de la franc-maçonnerie.

Aujourd'hui les Ordres Martinistes existant sont tellement nombreux que vous pourriez passer de nombreuses heures à les répertorier. Une fois ceci terminé, de nouveaux Ordres auraient déjà été créés.

Pourquoi cela ?

Parce que quelqu'un a fait une superbe invention flattant l'Ego : Initiateur Libre !

Louis Claude de Saint martin avait vraisemblablement créé une seule initiation : S.I.

Papus l'a divisé en trois étapes, 3 initiations. Plus tard il rajouta une quatrième consécration celle de S.I.I. (Supérieur Inconnu Initiateur).

Toutefois cela ne suffisait pas à l'ambition de la plupart.

Après la seconde guerre mondiale, fut donc créée une autre consécration S.I.I.L (Supérieur Inconnu Initiateur Libre). Tout individu recevant ce degré peut alors librement créer ce qu'il souhaite. Nous voyons aujourd'hui où cela conduit souvent : une exaltation de l'Ego camouflée sous des discours d'humilité...

L'OKRC reste fidèle à ses origines et à Saint Martin : une seule initiation S.I. préalable aux degrés propres à l'Ordre.

### *Quelle est la doctrine Martiniste?*

Souhaiter étudier la doctrine martiniste est louable. Elle fait partie de la Tradition Occidentale. Toutefois si l'on veut être fidèle à Louis Claude de Saint Martin, cela consiste à étudier l'ensemble des livres philosophiques (théosophiques) qu'il écrivit, la Bible et la théologie. Cela est long, difficile et avouons-le souvent ennuyeux.

C'est pour cette raison que la plupart des Ordres Martinistes ont rajouté tout un ensemble de choses n'appartenant pas au martinisme : astrologie, kabbale, rites magiques, etc.

La position de l'OKRC est simple : garder le cœur de la doctrine rapide à expliquer et fondamental, et ne conserver qu'une initiation comme à l'origine.

Pour les sujets cités plus haut et ne faisant pas partie de la doctrine martiniste, ils sont enseignés et pratiqués dans les degrés de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix prévus pour cela.

### *En bref, qu'est-ce que la Rose-Croix?*

Disons les choses clairement et sans détour :

- Les Rose-Croix n'ont jamais existé en Égypte;
- Les Rose-Croix n'ont rien à voir avec les templiers;
- Les Rose-Croix ne furent pas cathares;
- Les Rose-Croix n'ont pas été des envoyés angéliques venant du Tibet ou d'ailleurs.
  - Toutefois, il est indéniable que :
  - Les Rose-Croix apparurent au 18ème siècle dans les œuvres de Valentin Andrea;
  - Les Rose-Croix se développèrent dans un milieu judéo-chrétien;
  - Les Rose-Croix ont très tôt été associés à l'alchimie, la magie et l'astrologie;
  - Les symboles Rose-Croix donnèrent naissance à divers degrés de la franc-maçonnerie.

### *Pouvez-vous devenir un Rose-Croix?*

Malgré ce que vous avez pu entendre ou lire, c'est possible !

Un Rose-Croix (non pas un rosicrucien) est quelqu'un qui :

- a reçu les différents niveaux de la Tradition grâce à d'authentiques rites théurgiques;
- a poursuivi un réel entraînement psychique au cours de ses années de formation;

- est devenu capable d'utiliser des potentialités insoupçonnées de son être de façon indéniable;
- a manifesté dans chaque aspect de sa vie les engagements moraux liés à son initiation.

Ceci ne se fait pas par miracle, mais résulte d'une véritable formation faite par des initiés uniquement préoccupés par cette œuvre magique d'éveil de ses frères et sœurs humains.

C'est un des buts essentiels de l'OKRC!

## **CONTACT**

Adresse : 2251 N. Rampart Blvd #133, Las Vegas, NV 89128, USA

Email : [secretariatgeneral@okrc.org](mailto:secretariatgeneral@okrc.org)

## **LETTRE D'INFORMATION**

Vous pouvez recevoir les informations régulières de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix (site Internet, Articles, Activités, publications, etc.) en vous inscrivant à la lettre d'information sur le site internet.

## **Site Internet de l'O.K.R.C.**

Vous pouvez visiter le site internet de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix à l'adresse internet suivante :  
[www.okrc.org](http://www.okrc.org)

Vous pouvez nous écrire à l'adresse email suivante :  
[secretariatgeneral@okrc.org](mailto:secretariatgeneral@okrc.org)

## Inscription à l'O.K.R.C.

Nous vous recommandons de vous inscrire directement à partir du site internet privé de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix qui se trouve à l'adresse suivante :

<https://www.ordre.kabbalistique.delarosecroix.org>

ou directement sur le lien court suivant :

<https://goo.gl/y6Rcpq>

Si vous n'avez pas accès à Internet, vous pouvez nous adresser vos noms, prénoms et adresse complète par email demandant à entrer dans l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. Nous vous enverrons alors la fiche d'inscription et l'ensemble des détails nécessaires. Souvenez-vous que vous n'avez pas besoin d'être parrainé pour devenir membre de l'O.K.R.C.



Fondé en 1888



